

DOSSIER DE PRESSE

**LES CARNETS BAGOUET
2016/2024**

 **BONLIEU**
SCÈNE NATIONALE
ANNECY

17 • 18

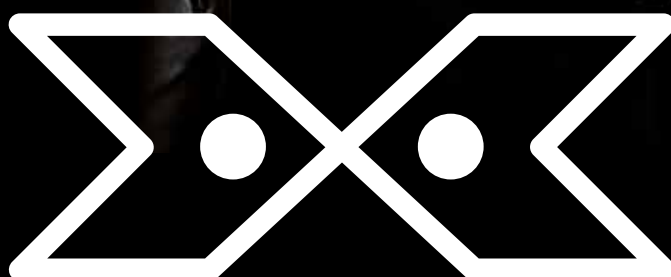
CONTACTS

Catherine Legrand (direction artistique)

katherine_leg@hotmail.com
portable 06 76 41 37 10

Anne Abeille (administration)

anne.abeille@wanadoo.fr
portable 06 77 18 24 28
ligne directe 04 76 98 67 54



JOURS ÉTRANGES
DOMINIQUE BAGOUET • CATHERINE LEGRAND
CRÉATION DANSE

JOURS ÉTRANGES

PIÈCE DE DOMINIQUE BAGOUET
RECRÉÉE PAR CATHERINE LEGRAND
LE 02 NOV. 2016, POUR 6 INTERPRÈTES



Interprètes

Magali Caillet, Katja Fleig, Pénélope Parrau, Lucie Collardeau, Elise Ladoué, Annabelle Pulcini
©Caroline Albain

C'est la pièce emblématique de la dernière période de Dominique Bagouet, chorégraphe phare des années 80. Elle met en scène la danse et l'énergie ultime de 6 interprètes poussant le geste jusqu'à sa désarticulation dans un dénuement poignant. Catherine Legrand, interprète de la compagnie Bagouet, transpose la chorégraphie au féminin, toujours sur les accents des Doors et de Jim Morrison. This is the end, my friend !

Sur la musique envoûtante de The Doors, *Jours étranges* est une pièce atypique de Dominique Bagouet. Évocation de sa propre jeunesse, entre Mai 68 et l'émergence d'une génération rock, elle est marquée par une recherche de la fraîcheur, de l'énergie d'un mouvement brut. Mais aussi par les réminiscences de fragilités, de questionnements, « d'obscur désirs mal définis de révolte contre les normes et les codes établis ». Pour cette version revisitée et exclusivement féminine de *Jours étranges*, Catherine Legrand questionne et teste l'œuvre, tout en respectant l'idée originale de Bagouet.

L'écriture précise et rigoureuse de la pièce est au service de la recherche du mouvement. Vingt et un ans après sa création, une reprise dont la turbulence de la jeunesse, l'exubérance et la fragilité sont toujours aussi intactes. Entre 1980 et 1992, année de son décès prématuré, Dominique Bagouet marque le paysage chorégraphique de la danse contemporaine. Sa recherche sur le mouvement, au moment où il crée *Jours étranges*, consiste à défaire ce qui a été organisé jusqu'alors. À propos de la pièce, le chorégraphe évoque la remise en question des nouvelles conventions, des systèmes pesants qu'il semble urgent de secouer. Catherine Legrand rejoint la compagnie de Dominique Bagouet en 1982 et y danse jusqu'en 1993. Depuis lors, elle contribue régulièrement à la transmission des pièces du chorégraphe avec l'association les Carnets Bagouet.

DISTRIBUTION

Chorégraphie Dominique Bagouet (1990)

Direction artistique Catherine Legrand

pour 6 interprètes Magali Caillet, Lucie Collardeau, Katja Fleig, Elise Ladoué, Pénélope Parrau, Annabelle Pulcini,

Musique The Doors (extraits de l'album *Strange days*)

Environnement musical Thomas Poli

Scénographie Laurent Gachet, adaptée par Vincent Gavras

Costumes Laure Fonvieille

Lumières Didier Martin

Administration Anne Abeille

Photographe Caroline Ablain

Production Bonlieu Scène nationale Anancy

Co-production Théâtre National de Bretagne ; Le Triangle, cité de la danse/Rennes ; Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon-Val de Saône

Avec le soutien de Adami ; Jacques et Martine Bagouet ; Collectif Danse Rennes Métropole

Remerciements Le Musée de la Danse pour le prêt de studio

Durée 50 minutes



REPRÉSENTATIONS 17 • 18

Espace des Arts, Scène nationale Châlon-sur-Saône
Théâtre du Port Nord
Jeu. 19 oct. 2017 à 20h

Les Treize Arches, Scène conventionnée de Brive
Mar. 29 mai 2018 à 20h30
dans le cadre de Danse en Mai

LE TEASER

<https://vimeo.com/187632876>

LA CAPTATION

<https://vimeo.com/195461763>

mot de passe : joursetranges2016

LE DOCUMENTAIRE

["Dans les coulisses avec Catherine Legrand"](#)

LES ENTRETIENS

Neitheresque (Matthieu Mevel) pour lignesinueuse.net a réalisé des entretiens avec les 6 interprètes au moment de la création de la pièce en novembre 2016 :

[Entretien avec Élise](#)

[Entretien avec Lucie](#)

[Entretien avec Magali](#)

[Entretien avec Annabelle](#)

[Entretien avec Pénélope](#)

[Entretien avec Katja](#)

NOTE D'INTENTION

Mon ouvrage de partage du répertoire contemporain s'obstine dans un élan très simple. Celui de la mise au travail des danseurs par la pratique de leur métier afin de comprendre ce qu'une pièce nouvellement interprétée peut continuer à révéler d'elle-même.

Avec *Jours étranges*, il s'agit de proposer aux interprètes d'entrer dans une écriture chorégraphique précise, rigoureuse, et d'aborder aussi les jeux spécifiques à cette pièce pour l'invention du mouvement.

Ainsi dans cet échange, c'est également l'œuvre qui est mise au travail, fouillée par les interprètes, l'éclairagiste, le musicien et la costumière. Le public en est le témoin. *Jours étranges* s'organise autour de cinq chansons des Doors, issues de l'album *Strange Days*, et met en jeu des situations chorégraphiques où Dominique Bagouet cherchait à désapprendre un certain savoir-faire qui lui collait à la peau. Il en est advenu des scènes burlesques et poétiques où la fragilité des êtres, suspendue comme

un sort, ne quitte jamais le plateau. La structure en est précise et le contenu relatif à la qualité des danseurs.

Six femmes pour *Jours étranges*.

Je cherchais la distribution pour une version que je souhaitais portée par des artistes qui me manquent sur les scènes et qui sont par ailleurs des interprètes expérimentés.

Comme cela prenait sens, s'est imposée cette option de tester l'œuvre ainsi bouleversée par une interprétation exclusivement féminine.

Ainsi, au cœur de mon sujet sur la transmission, l'interprétation et l'actualisation d'une œuvre, et comme nous l'avons vérifié avec le groupe constitué d'adolescents en 2012, je crois que ce rassemblement de femmes donnera à son tour, une tonalité autre et particulière à ce *Jours étranges*.

Catherine LEGRAND, juin 2015



Magali Caillet, Elise Ladoué, Katja Fleig
©Caroline Albain

L'écriture chorégraphique de *Jours étranges* comporte la même intelligence de l'espace et du temps que les autres pièces de Dominique Bagouet.

La recherche sur le mouvement à ce moment de son parcours consistait à défaire ce qui avait été organisé jusqu'alors avec tant d'attention.

Il s'agissait ici de trouver ce qui était avant tout apprentissage.

L'actualité de *Jours étranges* réside aussi dans la rencontre harmonieuse entre les états de corps bruts et frêles, la puissance de la musique rock et la poésie de Jim Morrison.

Catherine Legrand

LA TENEUR DU TRAVAIL, L'INTERPRÉTATION



Wilson Le Personnic : Qu'est-ce qui vous a motivé à reprendre en solo cette nouvelle production ?

Catherine Legrand : [...] Lorsqu'on remonte une pièce chorégraphique, on est comme un metteur en scène peut l'être avec un texte. Donc faire cela seule, c'est peut-être par nécessité de me trouver face à des options, face à des choix à faire. Je pousse la pièce, je me pousse aussi. [...] J'ai, dans un premier temps, choisi de ne pas attribuer un rôle à chacune des interprètes. Elles abordent chacune tous les rôles, toutes les partitions. Au fur et à mesure du travail des choix se font, de mon côté comme du leur, pour telle ou telle partition. Les parcours d'origine de chaque rôle sont ici découpés et répartis différemment.

W. L : La distribution originale mêlait des femmes et des hommes. La vôtre est aujourd'hui composée exclusivement de femmes. Pourquoi ce parti-pris ?

C.L. : [...] Le mode de remise en jeu va nourrir la pièce et la travailler au corps. Les interprètes sont au cœur de cette question, ils en sont la matière, au même titre que l'écriture. Il faut trouver comment mettre en phase l'interprète et « l'écriture » chorégraphique. Une distribution uniquement composée de femmes va forcément raconter les « événements » différemment et cette différence m'intéresse. Les énergies sont différentes, les états de corps aussi. Est-ce que ces différences vont modifier la lecture de la pièce ? Je ne sais pas. On verra.

W. L : Création, re-création, adaptation, variation, hommage... À vos yeux, quel(s) statut(s) porte(nt) cette nouvelle pièce ?

C.L. : Tout cela en même temps et alternativement, sauf un hommage.

<http://maculture.fr/entretien/catherine-legrand-jours-etranges/>

Elise Ladoué, interprète :

Durant *Jours Étranges*, je ressens le silence exactement comme les moments de calme après un bon concert, où l'on se sent encore complètement porté par l'expérience et le plaisir du concert, et que la perception du monde quotidien qui nous

entoure est galvanisée par cette expérience.

Je crois que la multitude d'états qui transparaitent dans le spectacle est due à la multitude de propositions physiques. Pour chaque séquence, le travail a été abordé par un angle différent, ce qui nous permet de garder ce chemin émotionnel et physique présent et palpitant.

[...] L'engagement et la passion de notre métier nous anime toutes depuis longtemps, et nous remettons en jeu notre corps, notre envie, notre énergie, nos doutes etc. *Jours Étranges* célèbre cet investissement et ce lâcher prise nécessaire à toute représentation. La diversité des interprètes apporte une nouvelle lecture de cette pièce, ce qui la rend toujours plus actuelle et pertinente.

Lucie Collardeau, interprète :

La question du féminin est arrivée mais jamais vraiment en "dualité" avec la masculinité.

En effet, de la fougue, de la douceur, de la sensualité, de la détermination tout cela n'appartient pas à un genre particulier.

LA PRESSE

[...] Dominique Bagouet créa *Jours étranges* pour la dixième édition de Montpellier Danse et le dixième anniversaire du CCN. C'était en 1990. Et déjà, il s'interrogeait sur l'institution, la perte de spontanéité, l'enlèvement de la créativité. D'où une pièce fulgurante où il tente de faire voler en éclat l'image de son art créée par la presse et l'institution elle-même. D'où un retour sur sa propre adolescence et l'attitude Sturm und Drang, d'où la révolte contre l'attendu et le convenu. D'où les mauvaises pantomimes et les chansons de Jim Morrison et The Doors, exposées à une écoute corporelle où chaque geste se charge de sensualité et de rébellion.

Thomas Hahn, *Danser canal historique*, 15 Novembre 2016

Jeudi soir, au grand théâtre du Quartz, on a pu retrouver les thèmes de la pièce originelle. La recherche d'identité, le rapport à l'autre, l'exaltation, la fragilité, la révolte à travers une répétition de danse. On rit de bon coeur aussi. Là où le spectacle d'origine présentait une mixité et une jeunesse omniprésente, on se retrouve avec six femmes d'âges différents, qui évoluent souvent avec grâce, parfois avec une maladresse (feinte) devant un décor composé de murs d'enceintes qui diffusent des titres du *Strange Days* des Doors. On les suit, comme on regarde une tranche de vie, secouée par leur complicité, leur doute, leur effort, leur apprentissage, sans ennui, jusqu'à la fin, jusqu'au morceau final, y a-t-il une meilleure conclusion ? "When the music's over".

Ouest France – mars 2017

[...] *Jours étranges* devient ludique et drôle. Cette version remet au centre la danse, la musique des Doors et la voix de Jim Morrison. [...] Moment mémorable mais dénué de tous signes d'hommage, juste le plaisir de retrouver une danse étrange déjà l'année de sa création, mais qui rappelle une certaine joie de vivre, un côté libre et naturellement joyeux, une insouciance qu'on ne trouve plus de nos jours où les choses semblent si incertaines, ici comme ailleurs.

Emmanuel Serafini – 10 – mars 2017

A LA CRÉATION

[...] On a pu lire ici et là que *Jours étranges* était une œuvre hantée par la nostalgie de l'adolescence. C'est certainement vrai, c'est même conforme aux déclarations du chorégraphe. Mais aussi, s'en tenir à cela, c'est peut-être un peu court : comment jugerait-on un critique d'art qui expliquerait les tableaux de Dubuffet par le souvenir des séances de barbouillage de la petite enfance ? En réécoutant l'album des Doors, qui réveilla en lui le souvenir d'une époque enfouie, Bagouet se sent la force d'imaginer un spectacle-manifeste qui réclame une implication entière de ses danseurs, un œuvre d'une incroyable liberté, grâce à laquelle il peut enterrer une fois pour toutes sa réputation de « baroque contemporain » avec tout ce que cette expression évoque de préciosité et de raffinement dans l'art du mouvement. Sans autre décor que le gigantesque assemblage de haut-parleurs, avec des habits de répétition disparates pour costumes, Bagouet renonce ici à toute son habileté, il transforme sa gestuelle, abonde dans la pitrerie, la danse devient rudimentaire, souvent gauche...

Alain Neddard, *Le Monde-supplément consacré au Festival d'Automne*, 13 septembre 1993



Interprètes

Lucie Collardeau, Elise Ladoué, Annabelle Pulcini, Magali Caillet, Katja Fleig, Pénélope Parrau

©Caroline Albain



L' AUTEUR
DOMINIQUE BAGOUET

En 1967, Maria, une jeune américaine élève comme moi au Centre International de Danse de Rosella Hightower, ramenait dans ses bagages de vacances familiales le tout nouveau et deuxième album d'un groupe alors presque inconnu en France, " The Doors ".

Je me souviens de ces soirées à tendance " beatnik " bercées par la voix chaude de Jim Morrison, le climat de ces " Strange days " correspondait parfaitement au désarroi de notre adolescence qui cherchait alors, dans ce qui est devenu une sorte de mythologie, ses propres valeurs et vivait aussi d'obscurs désirs mal définis de révolte contre les normes et les codes établis.

En réécoutant ce disque il y a quelques mois, je me suis senti prêt à affronter cette page de mon passé ; peut-être parce qu'elle est devenue déjà un peu floue

et qu'ainsi cette musique, pour laquelle finalement je n'ai que peu d'opinions sinon qu'affectivement elle me bouleverse à chaque fois, me permet de renouer avec un état qui n'est pas si éloigné de celui d'aujourd'hui où la remise en question, la quête d'aventures, se heurtent encore à de nouvelles conventions, des systèmes qui redeviennent pesants et qu'il semble urgent de secouer.

Alors avec cette pièce, disons qu'on essaie donc de commencer à " secouer ".

Dominique Bagouet,
programme de la Compagnie Bagouet,
Juillet 1990

MA CULTURE-Wilson Lepersonic-Entretien avec Catherine Legrand

Jours étranges est une pièce emblématique de Dominique Bagouet. Pourriez-vous revenir sur son histoire ?

Lorsque cette pièce a mûri dans l'esprit de Dominique, nous tournions Meublé sommairement (1989), pièce logistiquement et techniquement lourde et sophistiquée. Une comédienne, des musiciens sur scène, une «belle» scénographie, une chorégraphie tirée au cordeau, des costumes à l'avenant. Il me semble qu'après nombre de pièces de cette facture, il souhaitait rompre avec ce savoir-faire et l'esthétique qui va avec, pour retourner vers une matière plus brute. Lors des voyages interminables durant les tournées, il regardait les danseur·euses jouer comme des enfants aux jeux des métiers. Je sais que ces moments l'ont inspiré pour se lancer vers ces danses écrites à gros traits sous tendues par une narration tous azimuts. Si on contextualise chorégraphiquement cette pièce dans son répertoire, on retrouve ce type de présence de mouvement uniquement dans F. et Stein en 1983, un solo écrit pour lui-même en compagnie du guitariste rock Sven Lava.

Vous avez assisté Dominique durant la création de Jours étranges. Quels souvenirs vous restent-il de cette collaboration ?

Je n'ai jamais obtenu le moindre rendez-vous avec lui en amont du travail en studio. Je faisais ce travail d'assistante pour la première fois, et fantasmais sur des séances de discussion afin de comprendre ce qu'il allait chercher à faire. Rien de rien... pas un mot ! Ça a démarré directement dans le studio. Des heures d'improvisation avec les danseuses et danseurs. Des jeux. Je filmais. Ça rigolait beaucoup. Plus c'était stupide, premier degré, plus c'était troublant. Dominique hésitait parfois à aller si loin. Trop loin. Mon rôle était de le pousser à insister dans ce sens. Et c'était facile. J'étais absolument épatée par ce que produisaient les danseur·euses, mes partenaires que je connaissais si bien et que je découvrais sous un autre jour. Il fallait à tout prix laisser lâcher la bride. Il apparaissait de tels trésors d'humour et d'invention par les états de corps agités, libres et joueurs. Moi j'apportais des livres, que je lisais à voix haute pour inspirer les danseur·euses dans leurs improvisations. Des bandes-dessinées, ou des romans plus sérieux, c'était selon l'humeur de la séquence à traiter.

Vous avez déjà co-supervisé plusieurs reprises de Jours étranges. Comment a évolué la pièce au fur et à mesure de ces reprises ?

Pour la première version remontée en 1995 avec le Dance Theatre of Ireland en collaboration avec la danseuse et chorégraphe Olivia Grandville (membre fondatrice des Carnets Bagouet, ndlr) nous étions dans une grande proximité des caractères des six interprètes d'origine. La même idée des costumes, même lumière reprise par Serge Déès l'auteur de la version originale. La deuxième version remontée en 2012 en collaboration avec Anne Karine Lescop pour les onze jeunes rennais se démarquait d'emblée par une distribution plus importante en nombre, le choix de jeunes danseur·euses novices, une autre option pour les costumes, une lumière revisitée par Robin Decaux, adaptée aux interprètes qu'il ne fallait pas aveugler comme des papillons de nuit, ni surexposer dans leur fragilité. La danse s'est vue modifiée, ajustée à leur corps, les jeux réécrits. Puis en 2016, j'ai créé une nouvelle version avec une distribution exclusivement féminine. La pièce évolue par le simple fait qu'elle est jouée. Dans ses multiples versions, elle existe.

La partition de Jours étranges offre de joyeuses libertés aux interprètes. Pourriez-vous partager le processus avec les danseur·euses ?

Ce qui m'intéresse dans le travail du répertoire c'est justement comment il est travaillé, comment il est remis en jeu, et de ce fait, ce que la pièce va nous raconter de nouveau. Comme lors des précédentes reprises, j'ai proposé des processus qui avaient été inventés et dirigés par Dominique lors de la création. Des règles de jeux qui mettent en place des processus d'écriture par l'improvisation, de l'inventivité et du mouvement, auxquels je rajoute d'autres entrées pour enrichir l'imagination et offrir d'autres pistes de composition. De plus, je n'attribue pas de rôle à chacun·e des interprètes au début du processus : ils·elles abordent chacun·e tous les rôles, toutes les partitions, puis au fur et à mesure, des choix se font, de mon côté comme du leur, pour telle ou telle partition. Chaque nouvelle distribution va donc forcément raconter les « évènements » différemment et ces variations m'intéressent. Les énergies sont différentes, les états de corps aussi. Les interprètes sont au cœur de cette question, ils en sont la matière, au même titre que l'écriture.

Wilson Le Personnic

Rédacteur en chef de maculture.fr

[Abonnez-vous à notre newsletter](#)

Documentaire

Agnes Varda
sélectionnée
aux Oscars

Agnes
Varda
réalisé par
Agnes Varda
l'artiste JR,
partie
quinze



Documentaires
sélectionnés pour les
Oscars aux côtés d'*Une suite
dérangée*, le film d'alerte
sur l'environnement
de Gore. 170 œuvres
sont candidates dans la
catégorie des documentaires.
Cinq finalistes seront
annoncés le 23 janvier en
même temps que les autres
nominations pour la
cérémonie des Oscars,
qui se tiendra le 4 mars. En
décembre, Agnes Varda a
remporté un Oscar d'honneur
pour l'ensemble de sa
œuvre.

Hommage

fonds
Anne Moreau

Fonds pour le théâtre, le
cinéma et l'enfance a été
présenté à l'Odéon à Paris,
dans un hommage rendu à
Anne Moreau décédée en
septembre. L'actrice a légué
l'ensemble de ses biens,
y compris ses droits moraux,
à la transmission de la
culture et de l'accès des
enfants au théâtre et au
cinéma et a désigné Étienne
Moreau comme administrateur
débiteur.

DANSE Victime du sida voici 25 ans, il dirigeait le Centre chorégraphique national

Dominique Bagouet, une mémoire toujours vivante

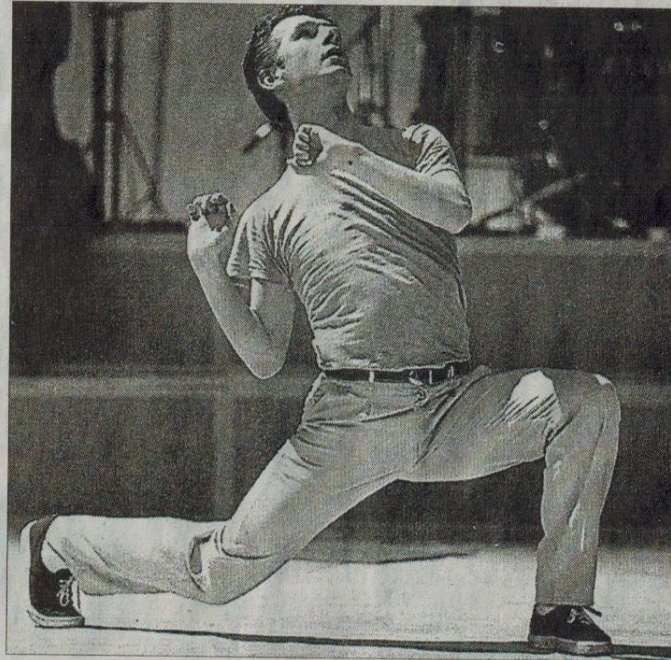
Le chorégraphe reste un modèle pour la danse à Montpellier et en Europe.

Décédé le 9 décembre 1992 à Montpellier, après avoir, au cours des douze années passées dans la ville, littéralement initié et transformé « l'âme et la danse », et ce, avec la pleine confiance du maire Georges Frêche qui l'avait invité, Dominique Bagouet est plus que jamais vivant.

Créée en avril 1993 à l'initiative de Liliane Martinez, codirectrice alors de la compagnie, l'association Les Carnets Bagouet, qui accompagne aujourd'hui l'anniversaire des 25 ans de sa disparition, s'est immédiatement constituée en centre d'archivage, mais aussi en laboratoire où partager des expérimentations et soutenir la recréation de ses pièces.

À ce jour, pas moins de 44 de ses anciens danseurs les ont transmises à 965 interprètes en Europe pour plus d'une centaine de représentations d'œuvres phares, telles que *Jours étranges*, *Déserts d'amour* ou *So Schnell* – cette dernière pièce étant portée par Catherine Legrand auprès de danseurs professionnels à Rennes, Paris et prochainement Brive-la-Gaillarde.

« Il nous manque tant ! »,



■ Bagouet dans "Meublé sommairement".

VINCENT PEREIRA

s'exclame Claire Chancé, danseuse dans la compagnie de 1983 à 1989, sur le blog-spot ouvert pour l'occasion par Les Carnets, pour souligner « le bonheur d'avoir dansé avec lui ».

« Danser la lambada »

Venu sur *Les petites pièces de Berlin* à l'âge de 20 ans, Fabrice Ramalingom, qui a partagé les dernières années de la vie du chorégraphe, se sou-

vient d'« un homme extrêmement joyeux qui adorait dans les fêtes danser la lambada, tout en ayant une connaissance aigüe de la musique contemporaine classique ».

« C'était un homme qui paraissait fragile et jeune, rajoute-t-il. En fait, il était extrêmement déterminé en faveur de la danse, et du côté de ceux qui font la danse. »

Propos identiques du côté de Jean-Paul Montanari, directeur

de l'Agora de la danse, venu rejoindre le chorégraphe dès 1980 : « Il vient à 37 ans de la danse classique avec une énergie créatrice exceptionnelle ; il a quelque chose à dire sur le corps, la musique, la formation des danseurs, l'écriture chorégraphique, les costumes, les décors, la collaboration avec d'autres, des peintres et des musiciens. Il est en particulier à l'origine de la refonte totale du musée Fabre. »

Entrée dans la compagnie comme assistante et très impliquée dans Les Carnets Bagouet, Anne Abeille rappelle « sa fougue, sa jeunesse, sa détermination d'artiste ; dans les tournées, il avait sans cesse de la curiosité et avec nous de la joie. Il avait aussi une grande clairvoyance. Pour lui, l'artiste est un citoyen, qui a sa place et sa parole de citoyen, et l'exprime à travers l'art. »

In memoriam Dominique Bagouet, une âme et une danse pour la vie !

LISE OTT

redac.magazine@midilibre.com

► Pour toutes informations et accéder au blog : lescarnetsbagouet.org

Chanson

Gabriel Joseph en concert à Nîmes

Le Gardois Gabriel Joseph ne sera pas trop dépaycé au Café Olive de Nîmes



qui l'accueille le 15 décembre (20 h 30). Une bonne occasion de découvrir ce jeune et fougueux auteur, compositeur, interprète déjà très remarqué. Sacré "Étoile montante" aux Francofolies de Montréal en 2016, il a également obtenu en 2017 un Prix Claude Nougaro décerné par la Région Occitanie. Gabriel Joseph revendique un groove à la façon d'Otis Redding mais il cite aussi Brel, Henri Salvador et Nougaro. Le concert étant en entrée libre, il pourrait afficher complet.

Humour

Villanova se marre à Narbonne et à Sérignan

Daniel Villanova a toujours plusieurs cartouches dans son pacifique fusil à rire. Jusqu'à ce dimanche, il est à l'affiche du Café de la Poste à Narbonne (21 h) avec le spectacle *L'été*.

Le 15 décembre (20 h 30), il occupe le théâtre de La Cigalière à Sérignan avec *Bourougnan a un grain (on va bien se marrer !)*. De l'humour 100 % occitan. Tél. 04 67 32 63 23.

Poitiers : une conférence dansée sur les pas de Dominique Bagouet

La compagnie de danse amateur 1 week-end sur 2, basée à Neuville-de-Poitou, organise une conférence dansée à Poitiers. Avant d'aller au CND de Pantin.

Après les étudiants de l'Atelier de recherche chorégraphique de l'université de Poitiers, en janvier dernier, c'est au tour des danseuses amateurs de la compagnie 1 week-end sur 2, basée à Neuville-de-Poitou, d'être invitées dans le temple de la danse contemporaine : le Centre national de la danse, à Pantin.

Retenues dans le cadre de l'appel à projets annuel « Danse en amateur et répertoire », organisé par le CND, Aurélie Arnaudon, Elvina Meunier, Sandra Pierre-Eugène, Marie Robin-Adrion, Nathalie Robin et Claire Marchand s'y produiront le 25 mai prochain. Sur l'ensemble de la France, seuls neuf dossiers ont été retenus.

Avec un solo d'Annabelle Pulcini

« Ça nous a pris un an pour monter le projet, rappelle Claire Marchand. Nous avons choisi de travailler sur le répertoire du chorégraphe Dominique Bagouet et, plus précisément, sur la pièce " So Schnell " qui est, en quelque sorte, sa pièce testamentaire (NDLR : le chorégraphe est mort en 1992, à l'âge de 41 ans). Nous avons eu la chance de pouvoir travailler avec Annabelle Pulcini, danseuse, qui a fait partie de sa compagnie. »

Cette dernière dansera d'ailleurs le solo qu'elle interprétait dans « So Schnell », mercredi prochain, sur la scène du centre de Beaulieu, à Poitiers. Dans le cahier des charges du CND figure en effet l'obligation d'organiser un événement public en partenariat avec une structure locale. « Le 8 mars dernier, nous avons organisé un ciné-danse à Neuville, avec la projection de " La danseuse ", souligne Claire Marchand. Nous avons également organisé une journée danse, à Thuré, fin mars, pour des élèves de la maternelle au lycée. Et nous organisons une conférence dansée, le 15 mai, à Poitiers. »

Au programme de cette soirée figure donc le solo d'Annabelle Pulcini, mais aussi une intervention du chorégraphe Dominique Jégou (qui fut également danseur chez Bagouet) et une autre du sociologue Pascal Roland. Annabelle Pulcini transmettra également son solo à six élèves danseurs du conservatoire de Grand Poitiers avant que les six danseuses de la compagnie neuvilloise ne présentent les extraits de « So Schnell ». Des extraits interprétés sur la bande-son originelle composée d'une cantate de Bach à laquelle se juxtapose une composition électroacoustique intégrant le son de machines à tricoter. C'est dans cette ambiance sonore qu'a grandi le jeune Dominique Bagouet, du côté d'Angoulême, dans l'usine de pulls paternelle.

Conférence dansée « Mémoire de la danse, autour de l'œuvre de Dominique Bagouet », mercredi 15 mai, à 19 h 30, au centre d'animation de Beaulieu, 10, boulevard Savari, à Poitiers. Tarifs : 5 euros, gratuit -12 ans. Réservations : 1weekendsur2@orange.fr ou au 06.73.05.72.87.

Dossier de presse

2020-24

So Schnell

Dominique Bagouet (1990)

recréé par Catherine Legrand (2020)

« So Schnell », une vivifiante reprise du chef d'oeuvre de Bagouet

lokko.fr/2021/10/18/so-schnell-une-vivifiante-reprise-du-chef-doeuvre-de-bagouet/

October 18, 2021

Trente ans après sa création, Catherine Legrand sort du formol le chef d'oeuvre ultime du mythique chorégraphe montpelliérain Dominique Bagouet disparu en 1992.

Qui était Dominique Bagouet ?

Comment situer Dominique Bagouet pour les innombrables Montpelliérains d'aujourd'hui, trop jeunes ou trop récemment arrivés, qui ne l'ont pas connu ? Il était chorégraphe, fondateur du Centre chorégraphique national de Montpellier (ensuite dirigé par Mathilde Monnier et aujourd'hui Christian Rizzo). Il rayonna durant toutes les années 80. C'était au temps mythique où Jack Lang était ministre de la culture, où la danse contemporaine se pensait apte à soulever le monde, où Montpellier, son maire Georges Frêche en tête, pensait que la culture était un levier essentiel des destinées de la cité.



Dans ce contexte parfois tapageur, grandiloquent, voire violemment institutionnel, Dominique Bagouet cultivait un îlot de grâce, qui enchantait la ville. Son art était pétri d'héritage classique, aux lignes claires et rigoureuses, ciselées jusque dans l'infini détail des gestes, mais tour à tour inquiet, fantasque, attendri, toujours pleinement humain. Difficile de décrire l'effroyable déchirure que signifia son décès, le 9 décembre 1992, prématurément emporté par le sida.

Deux ans auparavant, pour l'inauguration de l'Opéra Berlioz au Corum, il avait créé une pièce géante, « So Schnell », l'un de ses chefs d'oeuvre, l'appelant au rang des artistes majeurs de cette fin de millénaire. Aujourd'hui encore, trente ans plus tard, on ne

s'approche pas de « So Schnell » à la légère. Cette pièce a connu un grand parcours, qui passa par l'Opéra de Paris, ou la Cour d'honneur du Palais des papes en Avignon. Elle revint aussi au Corum de Montpellier en 2007.

Cette reprise voici quinze ans était prise en charge par le Ballet du Grand théâtre de Genève. On en ressortit avec un sentiment mitigé. « So Schnell » continuait de nous paraître sublime ; et son exécution par ce ballet, absolument impeccable. Pour autant, elle nous parut aussi datée, comme relevant définitivement de la mise au musée, grandiose chef d'oeuvre marquant l'histoire de l'art chorégraphique, mais sous des formes que presque plus rien ne reliait au temps présent d'alors.

Jean-Paul Montanari a fait confiance à Catherine Legrand

Quinze ans plus tard (aujourd'hui même), Jean-Paul Montanari, co-fondateur du festival de danse en son temps au côté de Dominique Bagouet, a fait confiance à Catherine Legrand pour un nouveau remontage de l'oeuvre, dans le cadre du quarantième anniversaire de Montpellier Danse. Le miracle d'un grand réveil pouvait-il se produire ? Oui. « So Schnell 1990-2020 » –c'est le titre de cette nouvelle version- n'a plus rien du parfum au formol qui l'imprégnait dans la reprise de 2007.



Catherine Legrand fut une grande interprète et collaboratrice de Dominique Bagouet de son vivant (*ici, au premier plan en 1992 dans le "So Schnell" des débuts*). Comme d'autres, elle n'a pas cessé de questionner son oeuvre, son écriture chorégraphique, depuis la disparition physique du chorégraphe. Un jour, elle a vu un extrait de la pièce transmise à des élèves de Coline, une école de danse installée à Istres près de Marseille. La Montpelliéraine Rita Cioffi, autre ancienne danseuse de Bagouet, s'en était chargée. C'était sans grands moyens, mais vivifié par l'ardeur de la jeunesse des corps et des esprits.

Une insolite distribution avec de très jeunes danseurs

La version grand format ensuite élaborée par Catherine Legrand s'inspire de ce principe. Il ne subsiste plus rien des ambitieux décors de la création d'origine. Les costumes sont noirs, les lumières assagies sur fond blanc. Parfois dans le contraste de contre-jours, la danse se montre -et rien d'autre- dans l'acuité de traits et contours de silhouettes nettes. En apparence, il n'y a rien d'autre à apprécier que la pure composition d'ensemble sur le plateau, et le strict dessin du geste des interprètes.

Sauf. Sauf qu'il reste aussi à s'attacher à ces derniers, ces dernières, dans une insolite distribution, incroyablement variée. Cela va de très jeunes éléments, nés bien après la disparition de Dominique Bagouet -tout particulièrement des sujets issus de Coline, mentionnés ci-dessus- à une danseuse qui évolua au côté du chorégraphe en son temps, et autres interprètes proches de la soixantaine, porteurs de larges pans d'histoire.

Trois décennies d'histoire de danse



Ce qu'on observe alors, c'est ce que la danse fait aux corps, ce que les corps font à la danse. Mais les corps humains ne sont jamais de simples outils d'exécution. Ce sont des personnes. Ce sont des êtres. Des projections sensibles et cultivées. Ainsi, ce « So Schnell » fait songer à ce qui s'est produit en trois décennies d'histoire de danse, comme en trois versions dont on garde la mémoire. En 2007, on l'a évoqué, on avait affaire à des danseurs d'un ballet, irréprochables exécutants techniques. Mais à l'origine, en 1990 ? *(En photo, ci-dessus, le "So Schnell" de Catherine Legrand montré une première fois à l'automne 2020 à l'Agora).*

A cette époque, la compagnie de Dominique Bagouet implantée à Montpellier était une compagnie permanente, comme il n'en existe quasiment plus aujourd'hui. Cela formait une communauté très resserrée, pétrie d'usages professionnels et de relations interpersonnelles, qui produisait un type très reconnaissable. Ces danseurs là étaient profondément co-auteurs de leurs gestes, dans une combinaison intime avec cette vision très humaine, finalement théâtralisée en personnages, que l'auteur -et directeur- Bagouet avait du monde. C'était dense et captivant.

Catherine Legrand nous confie aujourd'hui l'un des secrets de sa fabrication : « *Jamais Dominique Bagouet ne nous aurait mis en difficulté. Il adaptait toujours ses propositions pour qu'on s'y sente confortable* ». C'est cette qualité qu'elle renvoie aux interprètes de la nouvelle version qu'elle vient de signer. Ces interprètes sont ceux du régime de l'intermittence. Chacune, chacun, conduit son parcours artistique de manière singulière, et cela se conjugue de projet en projet.

Il en découle un questionnement constamment remis en jeu. Sur scène, le danseur, la danseuse, semblent animé.es d'une autoréflexion sur le sens de son engagement. D'où une palpitation des suspensions ; de petites brisures de respiration attentive ; une écoute réciproque de chacun envers l'autre et envers tous ; une attention poussée à l'extrême. On pourrait presque y déceler une forme de fragilité. Quand ils dansent l'autre soir à Montpellier, les interprètes de *So Schnell* ne se sont pas vu.es depuis trois mois...

Une danse des grandes phrases et des incongruités fantasques



Mais si fragilité il y a, elle sonne au plus juste de l'oeuvre qu'ils et elles incarnent. Sur la cantate de Jean-Sébastien Bach, « *So Schnell* » s'enivre d'élévation spirituelle, dans d'étourdissantes portées de grands déploiements, de lignes enlevées, de sursauts fulgurants, d'une exigence proche de la danse classique. Mais parce que c'est du Bagouet, sur la trame intrigante, parfois oppressante, des enregistrements de bruits mécaniques de l'usine textile de sa famille provinciale, les présences dérapent dans des incongruités fantasques, des écarts de lutins folâtres, mais aussi des asymétries, des penchés, des pas de côtés, qui refusent le grand ordre.

C'est une danse des grandes phrases, mais brodées de points de suspension, d'interrogation, d'exclamation, avec aussi des virgules et des apostrophes, et des petits circonflexes. « *So Schnell 1990-2020* » recrée les conditions actuelles de cette vision du monde palpitante, suspendue, parfois inquiète au bord du vide et des issues incertaines.

Bagouet était gravement atteint du sida quand il signait là son dernier chef d'oeuvre. On a généralement horreur de toute dimension anecdotique dans la compréhension des œuvres. Il n'empêche, l'autre soir à l'Opéra Comédie, qui n'est en rien idéal (et où le chorégraphe créait ses pièces dans l'inconfort des sous-pentes, l'Agora de la danse n'existant pas encore), on se prit à ressentir que la version de Catherine Legrand transporte aussi les difficultés et aléas du contexte pandémique qui a emprunt son processus de création, comme ses conditions de réception. Autres temps, nouvelles relances.

Crédits photo : Marc Ginot, Caroline Ablain.

le top 5 de la rédac

DANSE

"So Schnell" ouvre le festival en archipel

MONTPELLIER En ouverture de l'édition en archipel du festival Montpellier danse, Catherine Legrand, ancienne interprète de Dominique Bagouet qui s'attache à ravigoter l'œuvre du chorégraphe, reprend samedi et dimanche au théâtre de l'Agora, *So Schnell* ("si rapide" en allemand), un bijou d'écriture initialement monté en 1990.



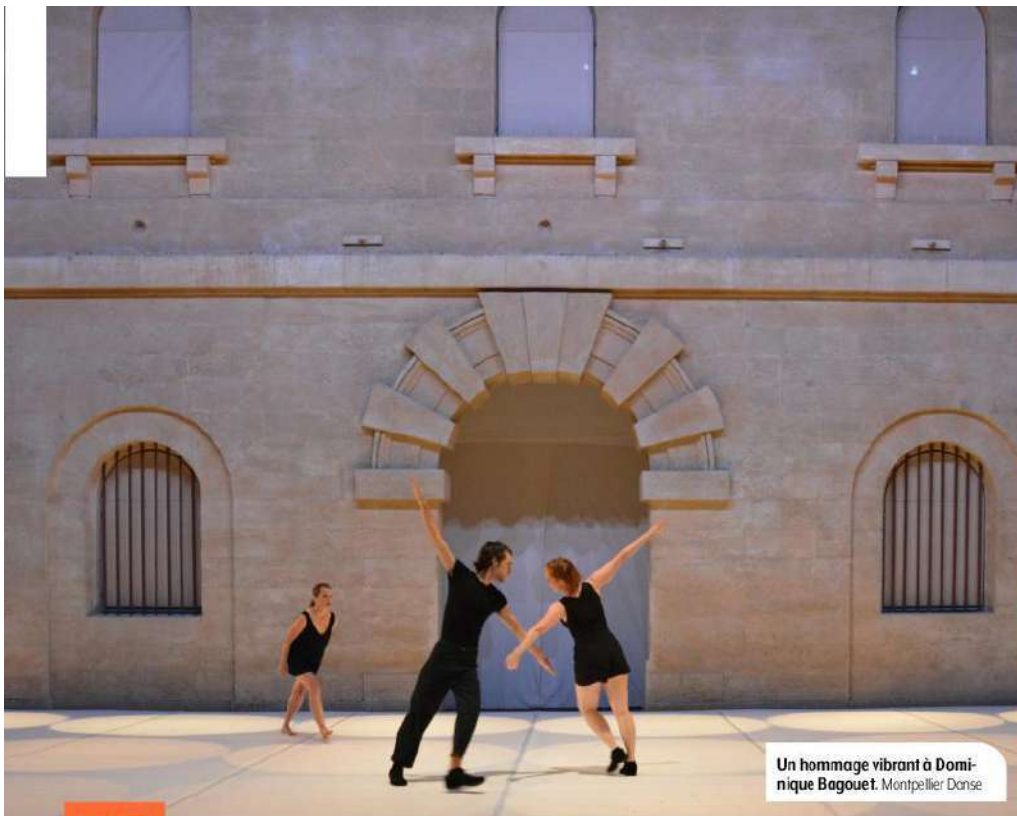
LES INROCKUPTIBLES

16 SEPTEMBRE 2020

MONTPELLIER DANSE 40 BIS

Covid oblige, le quarantième anniversaire de Montpellier Danse va se redéployer cet automne avec panache. Emanuel Gat ou Anne Teresa De Keersmaecker sont de la partie avec des créations, Raimund Hoghe cisèle des *Moments of Young People*, son chef-d'œuvre, Nadia Beugré ou Arkadi Zaidés donnent des nouvelles du monde. Enfin, le rare *So Schnell* de Dominique Bagouet ouvre les festivités. P. N.

Du 19 septembre au 28 décembre,
Montpellier



Un hommage vibrant à Dominique Bagouet. Montpellier Danse

DANSE

Catherine Legrand revisite « So Schnell »

Figure de la danse contemporaine et de la nouvelle danse française, Dominique Bagouet créé en 1990 « So Schnell », une chorégraphie dont il adapte une deuxième version en 1992, année où il décède, atteint du sida, à Montpellier. Il s'agit de sa dernière chorégraphie. A l'époque, cette pièce dansée inaugure le plateau du nouvel Opéra Berlioz du Corum à Montpellier. Le titre, en allemand, signifie « si vite » et l'œuvre propose d'explorer la vie de Dominique Bagouet, en particulier son enfance, sur fond de Jean-Sébastien Bach et de jeux sonores de l'univers industriel, rappelant les métiers à tricoter mécaniques de la filature familiale.

UNE PIÈCE DE DOUZE DANSEURS

Catherine Legrand faisait partie des danseuses de cette création, dans les années 1990. Trente ans après, cette interprète emblématique des œuvres de Dominique Bagouet recrée cette pièce avec douze anciens et nouveaux danseurs. « Il me semble important de montrer la beauté de cette écriture pour les impressions qu'elle diffuse, et d'en partager la richesse, aussi bien avec les interprètes qu'avec les spectateurs », explique Catherine Legrand. « La nature de cette écriture fait apparaître par les corps des pans de moments où les mouvements dessinés à gros traits et d'une liberté qui pourrait s'apparenter à celle des enfants dans une cour de récréation, qui alternent avec d'autres moments où les gestes sont ciselés comme des pierres précieuses, ou délicats comme une dentelle. Et pour l'espace traité avec une grande attention, selon une architecture inspirée par le mouvement incessant de la mécanique des machines, qui elles-mêmes entrelacent des fils de couleurs. On a le

mouvement qui avance, la rigueur de la machine et la souplesse et fluidité d'un fil de laine ». Anne Abelle, assistante de Dominique Bagouet à la création, pointe du doigt la place du silence dans l'œuvre du chorégraphe : « Il voulait que la danse se suffise à elle-même et que le spectateur ne soit pas emporté par un lyrisme ou une ambiance extérieure qui détournerait son émotion du langage chorégraphique. Pour So Schnell, Bagouet a choisi une version de la cantate BWV26 de Jean-Sébastien Bach qu'il possédait dans sa discothèque personnelle, plus rapide que la version originale. Dominique l'a découpée en autant de séquences musicales (air, choral, instrumental) que chorégraphiques ». Catherine Legrand insiste sur la très grande « liberté » dans les corps de la première version de la pièce : « Une décontraction, des gestes dits « lâchés » que l'on ne retrouve pas autant dans la seconde version. On note cette différence aussi dans les costumes qui ont été refaits pour la seconde version, plus près du corps, plus dessinés. Cette austérité ou rigueur soudaine dans les corps et les lignes de la deuxième version était peut être due au contexte temporel de cette récréation, où Dominique était finalement peu présent en studio car très malade à ce moment-là. Mais pas seulement je pense. Puis il y a eu les deux autres reprises, par le Ballet de l'Opéra National de Paris, et le Ballet de Genève. C'est la toute première version de la compagnie Bagouet qui m'intéresse le plus, pour le sentiment de liberté qu'elle diffuse ». Un spectacle émouvant, et vibrant d'émotions.

Laetitia SOULA

Mercredi 13 et jeudi 14 octobre à 20h, à l'Opéra Comédie. Place de la Comédie, à Montpellier. Plus d'infos au 04 67 60 19 99.

RENCONTRE



Une histoire de la presse

Le mardi 19 octobre à 19h, la librairie La Cavale reçoit Marie-Eve Thérénty pour son livre « Le monde à la une. Une histoire de la presse par ses rubriques » paru aux éditions Anamosa. Professeure des universités et chercheuse à l'Université Paul Valéry-Montpellier 3, Marie-Eve Thérénty est spécialiste des rapports entre presse et littérature, de poésie des supports et d'imaginaire des sociétés médiatiques. Ludique et savant, l'ouvrage collectif qu'elle a codirigé avec Sylvain Venayre montre comment la presse française informe ses lecteurs des événements du monde à travers deux siècles d'histoire et d'actualité. Qu'il s'agisse de roman-feuilleton, de chronique boursière, de correspondance, de reportage, de mode, de sport, de météo ou d'horoscope, vous découvrirez comment la presse rétranscrit les récits et les images d'ailleurs. Le 19 octobre se tiendra une rencontre collective, rassemblant aux côtés de la chercheuse, la quasi totalité des contributrices et contributeurs travaillant à l'université de Montpellier, à savoir Sidine Aubert, Nicolas Bianchi, Amélie Chabrier, Marie-Astrid Charlier, Nejma Omari et Yoan Verilhac. Auteur très prolifique, Marie-Eve Thérénty a notamment publié « Mosaïques. Être écrivain entre presse et roman (1829-1836) », « La Littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIXe siècle ». Elle a co-écrit avec Amélie Chabrier l'ouvrage « Détective, fabrique de crimes ? » ; avec Pierre-Carl Langlais et Julien Schuh, « Les Lapins du Père Lachaise. Légendes urbaines, fake news et viralité avant internet ». Elle a également rendu hommage aux Femmes de presse, femmes de lettres. De Delphine de Girardin à Florence Aubenas ». Elle codirige avec Guillaume Pinson medias19.org, plateforme dédiée à l'étude de la culture médiatique. N'hésitez pas à venir rencontrer Marie-Eve Thérénty et ses collaborateurs, pour un moment inoubliable, à la librairie La Cavale.

L.S.

Librairie La Cavale, 24 rue de la Cavalerie à Montpellier (04 67 45 26 85).

Catherine Legrand recrée So Schnell de Dominique Bagouet

12 juillet 2020 / dans Danse, Montpellier / par Dossier de presse



[\[https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2020/07/catherine-legrand-recree-so-schnell-de-dominique-bagouet-photo-caroline-ablain.jpg\]](https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2020/07/catherine-legrand-recree-so-schnell-de-dominique-bagouet-photo-caroline-ablain.jpg)

photo Caroline Ablain

So Schnell avait été initialement créé pour inaugurer pour la danse le plateau du nouvel Opéra Berlioz, partie intégrante du Corum, à Montpellier en décembre 1990. Bien peu d'entre nous ont eu le privilège de voir cette première mouture, remaniée dès l'automne 1992 par Dominique Bagouet. Catherine Legrand, interprète emblématique de ses œuvres, recrée, littéralement, cette pièce avec douze anciens et nouveaux danseurs. So Schnell (Si vite), dernier opus du chorégraphe laissé aux soins de ses interprètes « comme pour défier une mémoire fragile », mêle à la Cantate BWV 26 de Jean-Sébastien Bach les stridences des métiers à tricoter mécaniques de la filature familiale. Catherine Legrand a choisi d'écarter la scénographie, la lumière et les costumes d'origine pour mieux faire voir au public d'aujourd'hui l'écriture de la danse.

So Schnell 1990-2020

Chorégraphie : Dominique Bagouet

Re-création et direction artistique :

Catherine Legrand pour 12

interprètes

Assistant artistique : Dominique

Jégou

Assistante à la transmission :

Annabelle Pulcini

Avec : Nuno Bizarro, Magali Caillet-

Gajan, Yann Cardin, Florence

Casanave, Meritxell Checa, Lucie

Collardeau, Vincent Dupuy, Katja

Fleig, Elise Ladoué, Théo Le

Bruman, Thierry Micouin, Annabelle

Pulcini

Lumières : Begoña Garcia Navas

Costumes : Mélanie Clénet

Son : Thomas Poli

Musiques : Jean-Sébastien Bach,

Laurent Gachet

Production : LOUMA

Coproduction : Montpellier Danse

40 Bis, EPCC La Barcarolle, Arques,

CND Centre national de la danse,

Les Carnets Bagouet, Collectif

FAIR-E / CCN de Rennes et de

Bretagne, dans le cadre de

l'Accueil-studio

Avec le soutien du Ministère de la

Culture-DRAC Bretagne, Ministère

de la Culture-DGCA, Région

Bretagne, Ville de Rennes, ADAMI

Accueils en résidence et prêts de

studio : Le Triangle, Rennes ;

Centre chorégraphique national de

Rennes et de Bretagne ; Réservoir

danse, Rennes.

Montpellier Danse 40 bis

Samedi 19 et dimanche 20 septembre

à 20h30

Théâtre de l'Agora



Catherine Legrand ouvre Montpellier Danse en revisitant Bagouet

Publié le 19 septembre 2020

En raison de la Covid, Montpellier Danse fête, en décalé, ses quarante ans d'existence en rendant hommage à l'un de ses chorégraphes emblématiques, Dominique Bagouet. Pour la soirée d'ouverture,

la danseuse Catherine Legrand remonte *So schnell*, une pièce créée, il y a 30 ans, pour l'ouverture du Corum -Opéra Berlioz. Rencontre avec une artiste passionnée.

Comment est née l'idée de remonter So Schnell ?

L'OEIL D'OLIVIER

19 SEPTEMBRE 2020



Catherine Legrand : En 2016, j'ai remonté *Jours étranges* de **Dominique Bagouet** dans une version totalement féminine. A l'origine la pièce était pour une

distribution mixte. Lors de la tournée, nous sommes passés par Istres. L'école de danse **Coline**, qui y est implantée, nous a demandés, s'il était possible d'inclure au programme un extrait d'une trentaine de minutes de *So schnell*, dansé par les étudiants suivant la formation. J'ai bien sûr accepté qu'il fasse la première partie du spectacle. A cette occasion, j'ai ainsi pu redécouvrir cette œuvre de Dominique, interprétée différemment que par les ballets de Genève ou le ballet de l'opéra de Paris, versions transmises jusqu'alors. En voyant cette version dansée par de jeunes artistes, j'ai redécouvert l'écriture spécifique de cette pièce. Tout de suite, j'ai eu le désir de me replonger dedans, de m'y frotter. Je faisais partie de la distribution d'origine. C'était du coup, intense de retravailler la grammaire spécifique de **Bagouet**, et d'essayer à travers ce projet de la transmettre à d'autres, qu'ils soient interprètes ou spectateurs. *So Schnell* a trente ans c'était le bon moment de remonter ce spectacle. Je pense que c'est utile et important de traverser à nouveau cette expérience du mouvement et de la composition qui a une identité unique, de

ne pas oublier un pan entier de l'histoire de la danse contemporaine, ainsi que celle d'un chorégraphe singulier, unique. Beaucoup de danseurs de la jeune génération ont l'envie de s'y confronter. Il y a une vraie gourmandise de leur part. La proposition a tout de suite plu à **Jean-Paul Montanari**, qui a décidé de nous accompagner et de nous programmer pour cette quarantième édition de **Montpellier Danse**.

Comment se fait-il que Dominique Bagouet, contrairement à Bédart ou Pina Bausch, n'est pas continué à être monté aussi régulièrement après sa mort ?

Catherine Legrand : La différence majeur, c'est que dans le cas du **Wuppertal Tanztheater**



ou du **Bédart Ballet Lausanne**, les compagnies ne se sont pas arrêtées à la mort de leur fondateur. Quand **Dominique** nous a quitté en 1992, nous avons continué durant un an à tourner les pièces et répondu à tous les engagements qu'il avait pris. Ensuite, tout simplement, cela n'avait pas de sens de garder la compagnie. La question ne s'est même pas posée, en fait. Le chorégraphe n'étant plus, chacun des interprètes avait son propre parcours à suivre. Une des spécificités, qui peut expliquer peut-être ce choix, c'est qu'au sein de la compagnie, il y avait des danseurs qui avaient déjà commencé un travail de chorégraphie et qui ont

L'OEIL D'OLIVIER

19 SEPTEMBRE 2020

continué dans cette voie. C'est le cas entre autres de **Fabrice Ramalingom**, de **Hélène Cathala**, de **Olivia Grandville** ou de **Dominique Jegou**. Du coup, un autre chemin a été pris pour préserver et diffuser l'œuvre de **Dominique**. En 1992, après son départ, nous avons créé l'association les **Carnets Bagouet**, dont la principale mission est de transmettre le répertoire. Par ailleurs, et je crois que c'était unanime au sein de la compagnie, nous n'avions plus l'envie de danser ces pièces.

Est-ce que l'envie est revenue ?

Catherine Legrand : Ce n'est pas tout à fait cela. Je ne danse pas dans *So Schnell*, je ne fais que recréer la pièce en m'appuyant sur l'écriture de **Dominique**. Une seule des danseuses originelles, **Annabelle Pulcini**, fait partie de la nouvelle distribution. En 1992, elle avait 20 ans. Je pense que pour elle, certainement, cela a eu un goût de trop peu. Elle a donc eu envie de se confronter à cette œuvre si particulière. Sinon tous les autres danseurs, n'ont finalement pas grand-chose à voir avec **Bagouet**.

Comment avez-vous travaillé cette création ?



Catherine Legrand : Mon postulat de départ a toujours été clair. Je ne voulais garder que la chorégraphie et le mouvement des corps dans l'espace. J'ai donc fait table

rase de la scénographie, de la référence au Pop Art, des costumes, de la multitude de couleurs. J'avais profondément le désir de mettre en avant l'essence même de cette pièce, qui est l'écriture, la grammaire de **Dominique**, ainsi que la partition des interprètes. Évidemment, nous avons aussi conservé la musique, une cantate de Bach qui s'entremêle avec une précision d'orfèvre au bruit mécanique de machines à tricoter. J'ai donc fait appel à **Thomas Poli**, un musicien compositeur avec lequel j'ai déjà travaillé, pour diffuser habilement ces deux natures de sons très différentes. Pour les costumes, c'est à **Mélanie Clénet** que je me suis adressée. La lumière a été entièrement recréée. J'ai fait appel pour cela à **Begoña Garcia Navas**, une artiste qui travaille depuis plus de 20 ans avec **Philippe Decouflé** et que je connais bien. Notre collaboration est d'ailleurs très étrange, car elle m'a fait des propositions assez engagées, assez tranchées, qui n'étaient pas forcément ce que j'avais imaginé. Mais au final, et c'est le plus important, elle a réussi à faire une vraie scénographie avec la lumière. Et c'était mon souhait de dépouiller la pièce de son esthétisme daté années 1990 pour aller vers une autre plus contemporaine.

Le contexte sanitaire actuel, a-t-il modifié votre travail ?

Catherine Legrand : C'est évident. Le fait d'avoir eu une pause dans la création a forcément un impact sur notre manière d'appréhender la pièce. Nous aurions dû boucler la création en six mois, cela en a pris neuf. Le temps qui est passé, trois mois, sans pouvoir travailler ensemble, a

L'OEIL D'OLIVIER

19 SEPTEMBRE 2020

laissé des traces. Pour les danseurs, qui viennent tous d'horizons différents, cela a certainement permis à ce qu'ils incubent un peu plus l'écriture de **Dominique**, qui est assez complexe. Ils ont pu se familiariser avec la musicalité, la rythmique très spécifique de *So Schnell*. On arrive donc à une première avec le sentiment qu'on aurait eu encore besoin d'un peu de temps. Mais voilà, la question ne se pose plus. On doit y aller.

Vous remontez trente ans après So Schnell à Montpellier, ville où la pièce a été créée qu'est-ce que cela fait ?

Catherine

Legrand : Ça fait peur (rires).

Beaucoup de danseurs de la compagnie

sont là,

présents. Il y a donc un côté intimidant.

Mais en vrai, c'est super. C'est assez excitant et joyeux. Les hasards du calendrier, malmené par la

Covid, le montage de production et les dates de diffusion, ont imposé cette joyeuse coïncidence, qui fait que la première soit ici, à l'Agora de



Montpellier, à quelques mètres du Corum.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

So Schnell 1990-2020

Montpellier Danse

Agora Cité Internationale De La Danse, Montpellier

les 19 et 20 septembre 2020

Chorégraphie de Dominique Bagouet

Re-création et direction artistique de Catherine Legrand pour 12 interprètes

Assistant artistique – Dominique Jégou

Assistante à la transmission – Annabelle Pulcini

Avec Nuno Bizarro, Eve Bouchelot, Yann Cardin, Florence Casanave, Meritxell Checa Esteban, Elodie Cottet, Vincent Dupuy, Elise Ladoué, Théo Le Bruman, Louis Macqueron, Thierry Micouin, Annabelle Pulcini

Lumières de Begoña Garcia Navas

Costumes de Mélanie Clénet

Son de Thomas Poli

Musiques de Jean-Sébastien Bach, Laurent Gachet

Crédit photos © Marc Ginot et © Caroline Ablain

Par Emmanuelle Bouchez

UNE CLASSE PEU CLASSIQUE

L'arabesque? Oui, mais avec le pied fléchi. Le grand jeté? Il le préférerait avec un genou plié. À Montpellier, Dominique Bagouet a bousculé les codes de la danse, sans rompre avec les fondamentaux. Vingt-huit ans après sa mort, son dernier spectacle, recréé, touche toujours aussi juste.



Qui se souvient de Dominique Bagouet ? Tous ceux qui aiment ou pratiquent la danse contemporaine. Qu'ils aient vu et admiré son œuvre pendant la trop brève époque où elle a rayonné, du début des années 1980 à celui des années 1990, ou qu'ils aient assisté aux reprises assurées par Les Carnets Bagouet, association originale créée par les danseurs au lendemain de la mort si précoce de leur chorégraphe et ami, emporté par le sida à 41 ans, le 9 décembre 1992. Il laissait derrière lui une compagnie subventionnée par l'État et la Ville de Montpellier, alors dirigée par le socialiste Georges Frêche, qui l'avait invité à y fonder un centre chorégraphique dès décembre 1980. Il quittait aussi une pièce en cours de répétition, *So Schnell*, recréée en septembre dernier lors des 40 ans du Festival Montpellier Danse 1, qu'il avait fondé. Et deux spectacles en gestation... dont *Noces d'or*, sur un livret de l'écrivain Jean Rouault, prévu pour le Festival d'Avignon de l'été suivant. Il voulait y évoquer sa trajectoire d'enfant tombé dans la danse alors qu'il appartenait à un milieu bourgeois provincial. Ce clin d'œil aux 50 ans de mariage de ses parents ne verra jamais le jour.

Le danseur était un pionnier, comme Maguy Marin (elle aussi passée chez Maurice Béjart) ou Jean-Claude Gallota, qui confiait, non sans amertume, à *Télérama*, au moment de sa mort, que son ami Dominique n'avait sans doute pas eu toute la reconnaissance qu'il méritait. Pourtant la reprise de cette ultime pièce, *So Schnell*, inspirée par la cantate BWV 26 de Bach, prouve à nouveau avec une éclatante éloquence à quel point il fut un brillant chorégraphe.

À la différence de beaucoup de ses pairs, Bagouet s'oppose à la tradition classique en connaissance de cause. Après l'école Rosella-Hightower de Cannes, où il débarque depuis son Angoulême natale, il est engagé dès 18 ans par le ballet du Grand Théâtre de Genève. On en voit les traces dans son œuvre : il place le pied à l'équerre au bout de la jambe tendue de l'arabesque. Il travaille l'axe vertical mais lâche du lest, comme dans ces grands écarts sautés mais tronqués du *Saut de l'ange* (décors et ambiances signés en 1987 par le plasticien Christian Boltanski). Après être passé à Paris dans la compagnie contemporaine de Peter Goss, Bagouet s'amuse aussi avec les traditions populaires, comme dans cette réjouissante gageure de 1976, *Ribatz, Ribatz*, qui swingue sur une musique folklorique auvergnate. La modernité américaine qui déferle alors au tournant des années 1970-1980 ? Il l'étudie mais s'en méfie, même s'il admire plus tard Merce Cunningham, qui lui offre en 1985, à Montpellier, à l'issue de sa prestation dans *Le Crawl de Lucien*, un judicieux conseil : «*Stay personal!*» («*restez vous-même!*»). Un tel viatique ne pouvait mieux tomber pour Bagouet, qui avait trouvé dans la danse baroque, alors en pleine renaissance, une autre rigueur académique à contrarier plutôt que d'imiter (mal) Cunningham. Dans *Désert d'amour*, en 1984, danseurs et danseuses arborent des pourpoints cintrés mais décorés de «*feuilles de salade*» et se lancent, mains sur les hanches, dans l'art des figures croisées.

Quand il fonde sa compagnie, en 1977, il est auréolé de son premier prix au Concours de Bagnolet, creuset des talents émergents. Et bénéficie alors du soutien des Jeunesses musicales de France, qui l'envoient prêcher la danse dans tous les coins de France. «*Cela a fait de Bagouet un pragmatique*, analyse aujourd'hui Jean-Paul Montanari, son proche collaborateur, qui finit par prendre la direction de Montpellier Danse

en 1983, quand le chorégraphe juge qu'il n'a plus assez de temps pour sa propre création. *Si un spectacle ne rencontre pas son public, il en prend la responsabilité et se remet au travail dans ce studio sans climatisation, sous les toits de l'Opéra-Comédie, alors théâtre municipal, où il a créé toute son œuvre.*»

Bagouet oscille dès le début entre plusieurs veines. Il flirte avec le récit dans *Voyage organisé* (1977), qui évoque une noce, mais construit ensuite des phrases chorégraphiques abstraites. Magnifique danseuse arrivée dans la compagnie en 1982 et devenue l'un des piliers des Carnets Bagouet, Catherine Legrand – à qui l'on doit la récréation actuelle de *So Schnell* – explique : «*Bagouet se met à tout découper en modules qu'il enchaîne selon un principe d'accumulations. De Grand Corridor* (1980), à *Déserts d'amour ou au Crawl de Lucien* (1985), la composition mathématique de ses pièces est de plus en plus éclatante.» Mais, en 1986, avec *Assaï*, sombre et splendide pièce sur une musique de Pascal Dusapin, il revient à des personnages de conte (la jeune fille, le docteur, la ballerine), inspirés du cinéma expressionniste allemand. «*Six ans durant, au rythme d'une pièce par an, son écriture s'affine dans ces allers et retours entre narration et abstraction*», raconte Catherine Legrand avec admiration.

Avec un art certain de la dérision, Dominique Bagouet s'est toujours joué des codes. Inspiré par la farce la plus noire, son solo *F. et Stein*, composé en 1983 sur la guitare déjantée de Sven Lava, prend le contre-pied de sa gestuelle habituelle, si élégante et précise. On le voit grimaçant dans un costume blanc d'urgentiste, puis arrêté dans son mouvement, comme suspendu, bras inutiles et pieds pris dans de grosses chausures. Pantomime qui en a déroulé plus d'un. Fabrice Ramalingom, arrivé pour les cinq dernières années de la compagnie, aujourd'hui chorégraphe, se souvient lui aussi de ce danseur «*éruptif*» qui le surprenait en répétition : «*Quand on lui demandait de répéter un geste, il faisait autre chose en disant : "C'est pas grave, recommence quand même!" Du coup, le mouvement s'élaborait entre ces deux sources, la sienne et celle de l'interprète. Ainsi révélait-il des personnalités – l'homme ou la femme qui danse –, avant la danse elle-même.*»

Dans *Jours étranges* (1990), c'est pourtant lui-même qu'il laisse voir. Il lance à sa compagnie le défi d'improviser sur le désir et la maladresse, réminiscence de ses propres émotions adolescentes à l'écoute des Doors, lors de la sortie de l'album *Strange Days*, en 1967. Il a dû remplacer un danseur au pied levé, Bernard Glandier, blessé le soir de la première. «*Assez tendu au début, il a fini par regarder tout le monde avec une présence et une intensité qui n'étaient pas seulement celles d'un interprète, se rappelle Catherine Legrand. Il était tellement touchant...*» Détente et relâchement enfin éprouvés, liberté du chorégraphe accompli, ou ultime plaisir de danser, pour un artiste qui se savait mortel ? ●

1 Jusqu'au 28 décembre 2020.

À VOIR

So Schnell,

Si les conditions sanitaires le permettent, du 3 au 5 décembre au CND, à Pantin (93), puis tournée en 2021.

LIRE critique p. 66.

À REGARDER

Dominique Bagouet, le grain du temps, trois films de Marie-Hélène Rebois (Chiloé Productions, 2011). De nombreuses pièces de

Dominique Bagouet sont visibles sur numeridanse.tv.

À LIRE

Dominique Bagouet, un labyrinthe dansé, d'Isabelle Ginet (CND, 1999).

SCÈNES

SO SCHNELL

DANSE
DOMINIQUE BAGOUET

Trente ans après, retour de l'une des pièces phares de la nouvelle danse des années 1980 et 1990. L'élégance, le rire et les larmes sont toujours de mise.

I **T**

So Schnell: si vite... si fort et si fugace, comme la vie. En choisissant la cantate BWV 26 de Bach pour soutenir ce qu'il ne savait pas encore être sa dernière pièce accomplie, le chorégraphe Dominique Bagouet (1951-1992) a convié ses danseurs à une farandole de combinaisons possibles – solo, duo, trio, ensembles – pour mieux célébrer la puissance de la danse. Aux scansions des violons baroques se mêle aussi, dans une tension maximale, la partition bruitiste composée par

Laurent Gachet à partir d'enregistrements de machines à tricoter. En contrepoint, le décor s'inspire du pop art, version Roy Lichtenstein, avec soleil ou nuages façon BD et graphismes pointillistes. Pièce de commande pour la Ville de Montpellier, où Bagouet avait installé sa compagnie dix ans plus tôt, *So Schnell* a vu le jour en juillet 1990. En 1992, le chorégraphe devait la reprendre, avant de mourir quelques semaines plus tard.

C'est cette deuxième version que Catherine Legrand, « bagouettienne »

infatigable, a remontée avec beaucoup de finesse pour l'édition 40 Bis de Montpellier Danse, en septembre dernier. Elle en a épuré, dans le décor, ce qui aurait pu vieillir. Le noir a remplacé l'acidulé des costumes : plus chic, et surtout plus propice à la mise en valeur des corps comme de la gestuelle foisonnante.

Cette danse presque trentenaire semble avoir été créée hier. Elle parle clair, avec élégance. Elle fait rire (semis de pantomimes cocasses). Elle émeut en profondeur quand les danses se retrouvent en équilibre, au bord de la chute. Le duo d'ouverture est une citation de *Déserts d'amour* (1984) : un dialogue anguleux, dans le silence, tout en postures encadrées. Puis, sur fond de cliquetis, l'arrivée des dix autres danseurs fait événement. La pulsion rythmique métallique est un clin d'œil à la bonnetterie familiale à côté de laquelle Bagouet a vécu, enfant, mais plus encore : un vrai modèle jacobin pour une danse où les lignes entrecroisées sont tramées de gestes dessinés en motifs précis. Bach arrive. « *So Schnell* » Tout passe... prévient la voix de baryton profond. Les danseurs déferlent en tourbillons. Sauts et pirouettes vives, et tout rassemblé par à coups, dans une énergie à l'unisson comme dans l'art du ballet. Quand tout s'arrête, quand la lumière s'assombrit et laisse voir un corps au sol. Tout est dit. L'effroi gagne.

— **Emmanuelle Bouchez**

[1] Si les conditions sanitaires le permettent, du 3 au 5 décembre au Centre national de la danse à Pantin (93). tél. : 01 41 83 98 98 ; puis en tournée en 2021. **LIRE** aussi p. 36.

Une pièce remontée par Catherine Legrand, qui a épuré décor et costumes.



NOTRE HISTOIRE
PERFORMANCE
JANA KLEIN
STÉPHANE SCHOUKROUN

I

Un décor de déménagement, entre bûches en plastique et objets disparates tels des cailloux semés pour remonter le fleuve de leur mémoire... Stéphane Schoukroun et Jana Klein, acteurs et dramaturges, tentent de recomposer en miroir la petite histoire

de leur couple « mixte » et de leur appartenance respective à la grande Histoire. Lui est juif séfaraïte, elle est allemande... mais quand il tombe amoureux, il la croit ashkénaze. Dix ans plus tard, au moment où il s'agit de choisir un collège pour leur fille alors que l'antisémitisme renaît en France sur fond d'amalgame avec le conflit israélo-palestinien, ils agitent ensemble la question de l'héritage de la Shoah et des identités multiples. Variations, divagations, confrontations,

sous l'œil froid – et biaisé parce qu'algoritmique – de deux intelligences artificielles qui chignotent sur scène et les houspillent. Habitué du théâtre documentaire et des ateliers participatifs en banlieue, Stéphane Schoukroun et Jana Klein naviguent au gré des questions délicates et de l'improvisation, avec un certain sens du risque. Fragile et parfois flottant, mais sincère et nécessaire. — **E.B.**

[1] 15 | La pièce devait se jouer du 9 au 21 novembre, au Monfort, Paris 15^e.

On aime un peu... beaucoup passionnément pas du tout

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Enfin, on aura entendu les trompettes du Festival d'Avignon, ce lancinant appel au théâtre commandé par Jean Vilar à Maurice Jarre en 1952... Sept spectacles auront rattrapé de la défunte 74^e édition de 2020, qu'Olivier Py a eue la bonne idée de donner à voir lors d'une semaine d'art. Avant que le festival ne naisse officiellement, en 1949, son fondateur, Jean Vilar, avait en effet adopté cette dénomination pour les spectacles qu'il proposa avant la rentrée des classes en 1947 et 1948. Retour aux sources pour mieux renaitre ?

Malgré la Semaine d'art, malgré les places qu'on y offre à 15 euros seulement (0 pour les étudiants), la mélancolie plombe les rues de la ville, plus pauvre qu'il n'y paraît. L'annulation lui a fait perdre 130 millions d'euros et nombre de commerces y sont en berne. Aujourd'hui où la mort menace plus encore de nous encadrer, le fil rouge prévu pour le festival 2020 mort-né – Éros et Thanatos – semble visionnaire. En témoigne le crépusculaire *Jeu des ombres* de Valère Novarina, dirigé par Jean Bellorini, programmé alors pour la Cour d'honneur du palais des Papes. C'est à La Fabrica, vaste lieu clos hors les murs, qu'on découvre aujourd'hui la langue ogre du poète, conjuguée à *L'Orfeo*, de Monteverdi (1607), chanté et joué sur scène, aux fantaisies circassiennes, aux installations plastiques, aux contes et à la tragédie. L'art de Bellorini, nouveau patron du Théâtre national populaire de Villeurbanne est impur, hybride, païen, c'est ce qui fait souvent sa grâce, son ouverture au monde, sa familiarité. Cent après que Firmin Gémier, le 11 novembre 1920, inventa justement le concept de Théâtre national populaire, dont il se montre

Le verbe parfois obscur de Novarina, la fantaisie de Bellorini : *Le Jeu des ombres*, donné fin octobre à Avignon.



digne héritier... Autour du mythe latin d'Orphée – prince des poètes parti chercher aux Enfers la femme aimée, morte d'une piqûre de serpent –, Bellorini construit une œuvre totale où s'épousent dans une mélancolique bacchanale les *Métamorphoses* d'Ovide (-43 av. J.-C. - 17 après J.-C.) incarné par une comédienne asiatique aux cheveux blancs et la prose gouleuse de Novarina, s'interrogeant en vrac sur Dieu, la mort, l'amour, les fantômes et les vivants. Pourquoi Orphée, fils d'Apollon, qui a su convaincre les gardiens des Enfers de lui laisser reprendre l'épouse vénérée – à la seule condition de ne pas se retourner pour la regarder –, déshérite-il in extremis et perd-il à jamais Eurydice ? Par soif de connaissance : voir les Enfers ? Par acceptation de la mort, qui lui permettra de continuer à honorer la femme perdue, de rester poète, de célébrer la mort, donc la vie ?

Sur l'immense plateau nu surgissent les visions baroques ou fantastiques – pianos qui courent, rampe de feu qui zèbre l'espace, apparitions, disparitions drôles ou lugubres de comédiens, chanteurs, musiciens vêtus par Macha Makieff. Le spectacle tient du rêve, de l'hallucination. Y sont

convoqués les fantômes pour chanter avec mélancolie la fin des amours, des êtres, des temps. Tel un exorcisme. Et si le verbe de Valère Novarina n'était parfois si obscur, si complaisant avec ses interminables morceaux de bravoure qui flirtent avec le creux, la beauté cérémonielle de la représentation procurerait l'absolu plaisir des rituels magiques. Comme une offrande d'artistes à l'inconnu de la mort, si fort présente en scène...

Il est des présences qui sont hymnes à la vie. Celle du comédien burkinabé Étienne Minoungou dans *Traces, discours aux nations africaines*, du Sénégalais Felwine Sarr. Pour dire sa foi dans une Afrique réparée de toutes ses blessures coloniales, puissante et définitivement mère de l'humanité – elle qui a vu apparaître le premier homme –, il est juste accompagné du chanteur et musicien Simon Winse. Debout, à la fois frère prêcheur joyeux et docte historien, il dit sensuellement l'Afrique. Invite à son réveil, il sa fierté retrouvée. Et nous la rend seure, de son unique talent d'acteur passeur. La Semaine d'art n'a pas renoncé aux artistes étrangers, au goût de l'autre qui a toujours fait, aussi, le sel d'Avignon.

SCÈNE

I

Le Jeu des ombres
Théâtre music
Valère Novarina
[2] 15 | Mise en scène
Jean Bellorini
[1] Si les conditions
sanitaires le
permettent, du
6 au 8 janv. 2021
à Angers (49),
du 14 au 29 janv.
Villeurbanne (69)

I

Traces, discours aux nations africaines
Monologue
Felwine Sarr
[1] 15 | Mise en scène
Étienne Minoungou
[1] Si les conditions
sanitaires le
permettent,
les 4 et 5 déc.
à Nantes (44),
le 6 déc. à
Vitry-sur-Seine
(94), du 17
au 20 déc.
à Bobigny (93)

VOUS ÊTES LIBRAIRE ? PARTICIPEZ AU PRIX FOLIO DES LIBRAIRES

folio
PRIX
DES
LIBRAIRES
en partenariat avec
Télérama

Devenez membre du jury et votez pour votre coup de cœur parmi les 10 romans sélectionnés par les journalistes de Télérama

Participez jusqu'au 15 décembre 2020 sur
www.folio-lesite.fr/prixdeslibraires

On aime un peu... beaucoup passionnément pas du tout

ROSLYN SULCAS | CRITIC'S NOTEBOOK

In France, a Dance Festival Delivers the Essential

Anne Teresa De Keersmaeker's solo 'Goldberg Variations' is an early highlight in Montpellier.

MONTPELLIER, FRANCE — At the end of her new solo, "Goldberg Variations," on Tuesday night at the Montpellier Danse festival, Anne Teresa De Keersmaeker held up a hand to stop the applause. "I want to thank you for being here," she said. "This is a difficult time; without live audiences, there would be no performing arts."

The solo was supposed to have had its premiere in May and been presented again during the Montpellier festival's 40th-anniversary season this summer. Then, like every other cultural event in Europe and beyond, the festival was canceled because of the coronavirus pandemic. But unlike many summer festivals, which pushed back their programming to 2021, Montpellier Danse has gone ahead, and so has "Goldberg Variations," which had brief runs in Belgium and Austria this summer before coming here.

Jean-Paul Montenari, the director of Montpellier Danse, isn't pretending that it's business as usual at this year's festival, which opened on Sept. 19 with Dominique Bagouet's 1990 "So Schnell" and will close on Dec. 28 with a work by Mourad Merzouki. "The dance professionals from all over the world, the intensity of many performances happening at once, the encounters in the street, the heat of summer, all of that is gone," Mr. Montenari said in an interview. With a great deal of juggling, the festival managed to keep 75 percent of its program, he added.

And he echoed Ms. De Keersmaeker's point. "The essential is there: presenting work to an audience."

Still, coronavirus cases have spiked again in France, and on Wednesday night President Emmanuel Macron imposed a curfew of 9 p.m. in nine cities, including Montpellier. The good news is that the theaters can remain open; the festival has simply moved shows to a 7 p.m. curtain.

On Tuesday, Ms. de Keersmaeker's gratitude seemed reciprocated by the audience, who sat rapt (and masked) through the two-hour work, in which she dances to Bach's monumental composition played by the remarkable young Russian pianist Pavel Kolesnikov. Her decision to make a solo piece was oddly apposite. In interviews, Ms. De Keersmaeker has said that she began to create the solo in New York in January, while working on the Broadway production of "West Side Story," well before the coronavirus was perceived as a global problem. After the show shut down, she returned to her home in Belgium, suddenly free of her usual commitments to her company and school, and continued to develop the material.

It's been 40 years since Ms. De Keersmaeker began her professional career with another solo, "Violin Phase," also made in New York. She recently turned 60, and "Goldberg" is a long way from the insistent formal brilliance of "Violin," though there are echoes. They are soft but present, the reverberations of 40 years of life lived, experienced and shown in the body.

Ms. De Keersmaeker, who begins the piece in a sheer black dress and ends it in



PHOTOGRAPHS BY ANNE VAN AERSCHOT, VIA MONTPELLIER DANSE



JULIA GAT, VIA MONTPELLIER DANSE

From top: Anne Teresa De Keersmaeker performing her two-hour dance solo "Goldberg Variations," with Pavel Kolesnikov at the piano, in Vienna in August; the two at Montpellier Danse in France; and Emmanuelle Gatt's "LoveTrain2020."

gold sequined shorts and trainers — "Go, 60-year-old women!" a woman behind me said — can sometimes look like a teenager onstage, but she doesn't try to impress with her physical prowess. Her movement is simple: the spiraling turns, swinging legs, gestural vocabulary and sudden weighted drops of the body that always inform her work, and that can seem casual, almost pedestrian without the athletic attack of her younger dancers. But that casualness is deceptive; as she moves, Ms. De Keersmaeker and Mr. Kolesnikov become partners in an exploration of the large-scale architecture and the tiny nuances of the music.

What is it to dance? she seems to ask. What do our bodies know? As she moves through the variations, Ms. De Keersmaeker often echoes musical patterns: canon, counterpoint, retrograde, modulation. But her movement and fleeting facial expressions suggest emotions, memories, history. In both music and dance, this "Goldberg Variations" offers virtuosity and experience — of life, of the stage — resolved into simplicity.

Mr. Montenari, the festival's director since 1983, said he chose to open the festival (now called "Montpellier Danse 40 Version Two") with "So Schnell," reconstructed by Catherine Legrand, to honor Bagouet, who founded the festival in 1980 and died, of AIDS, in 1992. Ms. Legrand took away the colorful costumes of the original, and dressed the dancers all in black; watched on video (the festival gave me access to films of several works that had already taken place), the effect was spare and arresting, with a clean, Merce Cunningham-influenced vocabulary and scattered patterning that often evokes bird or animal life.

The anniversary edition was to celebrate a new generation but also look back at the

festival's history, Mr. Montenari said. In addition to Bagouet, he programmed artists he considered important to the festival: Jiri Kylian of the Lyon Opera Ballet, Raimund Hoghe, Ms. De Keersmaeker and Emmanuel Gat. (The Batsheva Dance Company, a frequent visitor to the festival, was supposed to bring a new work by Ohad Naharin, but was unable to travel.)

"Jean-Paul has a way of acknowledging the process of an artist he believes in, rather than specific pieces," said Mr. Gat, an Israeli choreographer who lives in Montpellier. "You don't have the sense that this is your only chance." His new work, "LoveTrain2020," his 10th piece for the festival, premiered in early October.

Even onscreen, "Lovetrain2020" was marvelous, a rambunctious yet rigorously staged piece for 14 dancers, set to tracks by the British pop group Tears for Fears (big in the '80s), outlandishly costumed by Thomas Bradley: ruffles, peculiar shapes, huge skirts, missing parts of clothes, plaid mixed with satin.

Mr. Gat melds gestural detail with larger-scale movement, sometimes working against the music's rhythms, sometimes with them, frequently in silence. This eccentric physical dialogue with the music — mostly in a minor key and vaguely gloomy in content (did you know that the group's name comes from their interest in primal scream therapy?) yet somehow gloriously singalong — is exhilarating.

"Lovetrain2020" is everything the small-scale, often somber work made for video during the past months is not. It's loud, joyous, physical, close. Although it's a million miles from the introspection and internalization of "Goldberg Variations," the two dances are alike in a very important way. Both are celebrations — of the body, of performance, of life.

DANSE - ENTRETIEN

Catherine Legrand reprend So Schnell de Dominique Bagouet



RÉGION / FESTIVAL
MONTPELLIER DANSE / THÉÂTRE
DE L'AGORA / CHOR. CATHERINE
LEGRAND

Publié le 6 août 2020 - N° 286

Ancienne interprète de Dominique Bagouet, Catherine Legrand s'attache à raviver et réinventer l'œuvre du chorégraphe, dans la lignée du travail de l'association Les Carnets Bagouet. Elle reprend So Schnell (« si rapide » en allemand) bijou d'écriture chorégraphique initialement monté en 1990.

Pourquoi avoir remonté So Schnell ?

Catherine Legrand : En avril 2018, alors qu'on présentait les dernières dates de Jours Etranges, des élèves de l'école de danse contemporaine Coline ont dansé un extrait de So Schnell. Cette interprétation m'a fait voir son écriture joueuse et très virtuose au plateau. C'est de là qu'est venu le désir de la remonter. Je voulais partager la gourmandise de cette pièce magnifiquement écrite, tant dans les corps que dans l'espace, qui est à la fois savante, complexe et très simple.

« Je voulais partager la gourmandise de cette pièce magnifiquement écrite. »

Comment l'avez-vous abordée ?

C.L. : J'ai choisi de me délester de la scénographie et des costumes colorés d'origine, pour mettre l'accent sur la danse. Les costumes noirs sont destinés à mettre en exergue les corps et apportent une neutralité pour une lecture plus à plat.

Vous avez fait appel à des interprètes d'âges et de parcours variés, pourquoi ce choix ?

C.L. : Cela m'intéressait de voir différents types d'interprètes et de dynamiques. Je cherchais un contraste entre les histoires, par exemple entre un danseur de 50 ans, qui arrive avec son bagage, et un interprète de 20 ans, plein de vitalité et de fraîcheur. C'est aussi comme ça que travaillait Dominique Bagouet : il y a toujours eu dans sa compagnie des personnalités et des corps différents. Je voulais également montrer comment cette écriture s'adapte aux gens et, en même temps, comment elle peut être travaillée par les danseurs. Par exemple Thierry Micouin, qui a 58 ans et est très éloigné du style de Dominique Bagouet, a pris cette danse à bras-le-corps. Il a modifié la danse et la danse l'a modifié aussi.

Entretien réalisé par Belinda Mathieu

<https://www.journal-laterrasse.fr>

DANSES AVEC LA PLUME

22 SEPTEMBRE 2020

Montpellier Danse 40bis – So Schnell de Dominique Bagouet ressuscité par Catherine Legrand

Ecrit par : Jean-Frédéric Saumont

22 septembre 2020 | Catégorie : En scène

Il n'était pas envisageable de célébrer la **40e édition du festival Montpellier Danse** sans un hommage à **Dominique Bagouet**, son créateur et chorégraphe de génie emporté en décembre 1992 par le sida, à l'âge de 41 ans. Montpellier ne serait pas devenue l'une des capitales de la danse contemporaine sans **Dominique Bagouet**, qui a influencé nombre de danseurs, danseuses et chorégraphes, auteur d'un **vocabulaire et d'un style qui ont façonné durablement l'art de la chorégraphie**. Par un mauvais contretemps de l'histoire, un autre virus a failli avoir raison de la re-création de l'oeuvre ultime de Dominique Bagouet, **So Schnell**, remonté par **Catherine Legrand** qui dansa ce ballet lors de ses premières versions. Montpellier Danse, prévu en juin dernier, a en effet été annulé avec la crise sanitaire. Mais le directeur du festival **Jean-Paul Montanari**, avec la détermination qu'on lui connaît, a imaginé **une édition bis, s'étalant sur tout l'automne** et reprenant en grande partie les spectacles programmés à l'origine en juin, à l'exception de certaines compagnies étrangères qui ne peuvent pas voyager. **So Schnell a ainsi ouvert Montpellier Danse 40bis** dans un théâtre de l'Agora en jauge réduite par exigence sanitaires mais archi-comble. Un chef-d'oeuvre qui, trente ans après sa création, **conserve intactes modernité et radicalité**.



So Schnell de Dominique Bagouet

Cette reprise de **So Schnell** démarrerait difficilement : les pluies diluviennes qui se sont abattues sur Montpellier ont contraint le festival à annuler à contrecoeur la première, programmée dans le théâtre en plein air de l'Agora. Avec 24 heures de retard, le spectacle a finalement enfin pu commencer, chacun.e retenant son souffle. Cette **oeuvre ultime de Dominique Bagouet** charrie **son lot de souvenirs** pour certains et **un air de légende** pour les plus jeunes. Paradoxalement, les occasions de revoir les ballets du chorégraphe sont rares, trop rares, comme si l'on redoutait qu'ils ne résistent pas au temps. À tort ! 30 ans après sa première version en 1990, **So Schnell n'a rien perdu de sa force créatrice** et de son absolue modernité. La pièce fut créée pour l'inauguration de l'Opéra Berlioz au Corum de Montpellier le 6 décembre 1990. *"Lorsque m'a été confiée la mission d'inaugurer, pour la danse, le plateau du nouvel Opéra Berlioz, j'ai immédiatement rêvé à une chorégraphie pour un nombre important de danseurs. Est née alors l'idée de rassembler pour la première fois, et dès le début de la saison, toutes les forces vives de la compagnie - danseuses, danseurs et stagiaires - dans un travail commun autour d'une cantate de Jean-Sébastien Bach. Avec la partition musicale comme avec les sons provenant de machines industrielles de bonneterie, j'ai donc préparé des pages de trames très précises de construction, au service d'un vocabulaire sans 'scrupule d'esthétisme', mais soucieux d'énergie et d'exploration souvent individuelle pour les quatorze interprètes"*, écrivait le chorégraphe dans sa note d'intention rédigée à l'époque.

Le résultat tel qu'il fut montré lors de sa création, et que l'on peut voir dans la très belle captation

DANSES AVEC LA PLUME

22 SEPTEMBRE 2020

réalisée en 1993 par Charles Picq sur [Numeridanse](#), fit l'effet **d'une tornade**. **So Schnell** offre une magnifique débauche de **virtuosité, d'énergie et d'humour** dans une oeuvre très construite, mais qui laisse exploser **la spontanéité des danseurs et des danseuses**. L'alternance entre le silence, les sons de bonneterie qui ont bercé l'enfance de Dominique Bagouet, la splendide cantate de Bach qui donne son nom à la pièce, entretient un suspense haletant dans lequel s'insèrent successivement duos, solos, ensembles. Le chorégraphe ne cessa jamais de modifier le ballet lors des reprises à Alès puis sur la scène du Palais Garnier en novembre 1992, dans le cadre du Festival d'Automne, quelques semaines avant sa mort. Et c'est sur cette même scène que *So Schnell* fit son entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris en mars 1998 pour seulement six représentations. La pièce hélas ne fut jamais reprise.



So Schnell de Dominique Bagouet

Dans cette version originale, Dominique Bagouet avait imaginé **des costumes colorés**, dont la confection avait été confiée à Dominique Fabrègue, et une scénographie constituée de nuages surplombant la scène réalisée par Christine Le Moigne, créant une **atmosphère pop-art acidulée et joyeuse**. Pour cette re-création, **Catherine Legrand**, l'une des danseuses des premières versions, a pris le parti de **se délester des décors et costumes d'origine** et de réduire de 14 à 12 interprètes la chorégraphie. Ce nouveau dispositif, plus sobre, laisse éclater toute la pureté de la chorégraphie. L'oeil n'est attiré par rien d'autre que le geste. Et quel festin !

Dans sa première correction, **Dominique Bagouet** avait ajouté un prologue interprété par deux danseuses en silence. Ce qui est presque un pas de deux annonce la tonalité du ballet et, avant toute chose, **le style propre au chorégraphe**. Dominique Bagouet s'est nourri **d'influences multiples** et de ses rencontres artistiques, de sa formation classique chez **Rosella Hightower** qu'il poursuivra au Ballet du Grand Théâtre de Genève, à **Maurice Béjart** et Carolyn Carlson, avant de se frotter à la post-modern dance américaine de **Merce Cunningham** et Trisha Brown. Cette pluralité de styles a inondé son écriture qui se déploie telle une constellation. Le geste et les pas s'accomplissent dans une incroyable sophistication. Les jambes empruntent **au langage académique** quand **les bras sont le moteur du mouvement**. Tantôt tendus à l'extrême, puis repliés avec sans cesse des épaulements d'une beauté infinie. Tout cela est déjà posé dans ce duo féminin. Dominique Bagouet ne renonce jamais à la virtuosité, il l'impose dans chaque mouvement. Sa science des ensembles et son art des symétries qu'il se plaît à désynchroniser sont captivants.



So Schnell de Dominique Bagouet

Les douze danseurs et danseuses choisis par Catherine Legrand pour réinterpréter cette oeuvre magistrale n'ont pas - ou pas encore - l'intensité de leurs ainé.e.s. Mais nul doute qu'ils finiront par

DANSES AVEC LA PLUME

22 SEPTEMBRE 2020

l'acquérir au fil des représentations. On perçoit en tout cas **le bonheur de danser cette oeuvre testamentaire** de Dominique Bagouet. **So Schnell** dégage une énergie joyeuse mais on y voit aussi subrepticement l'image d'une mort annoncée, quand les corps tout à coup semblent se casser et s'échapper. Rien de morbide mais **la conscience de la finitude**. *So Schnell* concentre en une heure tout l'art du chorégraphe. On y voit la matrice de tout ce qui viendra ensuite dans la danse contemporaine française sur laquelle il laisse à son corps défendant une empreinte indélébile. **30 ans après sa création, So Schnell n'a pas perdu une once de sa modernité**. Voir ou revoir ce spectacle est un immense privilège. Reste à espérer que le répertoire de Dominique Bagouet continue à vivre et à diffuser sa superbe radicalité.



So Schnell de Dominique Bagouet

***So Schnell* de Dominique Bagouet, re-création de Catherine Legrand au Théâtre de l'Agora dans le cadre de Montpellier Danse. Avec Nuno Bizarro, Eve Bouchelot, Yann Cardin, Florence Casanave, Meritxell Checa Esteban, Elodie Cottet, Vincent Dupuy, Elise Ladoué, Théo Le Bruman, Louis Macqueron, Thierry Micouin et Annabelle Pulcini. Dimanche 20 Septembre 2020. [À voir au CND Pantin du 3 au 5 décembre 2020.](#)**

[Montpellier Danse 40 Bis continue jusqu'au 28 décembre.](#)

Le passé recomposé à Montpellier Danse

Décalé de l'été à l'automne, Montpellier Danse 40 bis s'est ouvert le week-end dernier entre orage et nostalgie, revisitant les sublimes ballets de Dominique Bagouet et Raimund Hoghe.



Servi par de nouveaux artistes « So Schnell », le ballet culte de Dominique Bagouet, revisité par Catherine Legrand nous emporte très loin. (© Montpellier Danse)

Par **Philippe Noisette**

Publié le 23 sept. 2020 à 17:00

Lorsqu'Annabelle Pulcini a foulé le plateau de l'Agora - le théâtre en plein air du festival montpellierain -, un frisson a parcouru le public. Symboliquement, la danseuse faisait le lien entre la création d'origine (1990) de « So Schnell » et cette reprise orchestrée par Catherine Legrand. Le ballet de Dominique Bagouet aura donc traversé ce temps, perdant de ses couleurs (et ses costumes de l'époque), s'habillant de noir et donnant à voir une danse libre comme jamais. Une belle façon d'ouvrir, en ce week-end de la mi-septembre, l'édition « bis » décalée des quarante ans de Montpellier Danse.

Bagouet avait pensé sa chorégraphie comme une partition sur la musique de Bach et des bruits de machines à tricoter. Les solistes posent les mains à plat dans l'air, circulent comme des particules excitées, osent un mouvement des hanches le temps d'un jerk mélancolique. On retrouve ici le goût d'une certaine belle danse, le baroque, dans cette gestuelle fantasque faite de petits sauts comme suspendus dans l'air. Parfois la pièce ralentit la cadence au risque de perdre l'attention du spectateur. Mais déjà une course folle emporte la danse ailleurs.

Bien avant les autres, Dominique Bagouet excellait dans cette écriture des rondes ou ce détail d'une frise chorégraphique en fond de scène. Les interprètes ainsi alignés finissant par se « détacher » du décor. Enfin, lorsque les bras se lèvent à l'unisson, « So Schnell » devient organique. Il manque, ici ou là, l'émotion du premier pas. Mais, servi par de nouveaux artistes, « So Schnell » nous emporte très loin.

Instantanés de vie

Créé en 2002 à Montpellier « Young People, Old Voices » en bouleversa alors plus d'un. Son auteur, Raimund Hoghe, imaginait un rituel d'une déchirante beauté avec des adolescents. En 2020, avec une nouvelle distribution, le chorégraphe reprend son ouvrage, resserrant le tout en un peu plus d'une heure. La bande-son convoque Judy Garland ou Jacques Brel, la chorégraphie minimaliste rassemble des instantanés de vie : se prendre dans les bras, jouer aux billes, danser enfin.

Rebaptisée « Moments of Young People », cette oeuvre a des petits accents bauschiens, Hoghe ayant travaillé dix ans avec Pina. L'ironie en moins. Le spectacle s'ouvre et se ferme sur « Avec le temps » chanté par son créateur Léo Ferré, puis par Dalida. Mais, en ce soir de première, Raimund Hoghe aura réussi l'exploit de suspendre le temps. Montpellier n'a pas fini de vibrer au rythme de la danse, le festival bis se poursuivant jusqu'à fin décembre.

Bagouet, l'enfant du pays, rejoué au théâtre

” J'avais 19 ans. Je me suis construite comme danseuse avec lui.

■ Elle a été danseuse pour Dominique Bagouet, le chorégraphe angoumois mort à 41 ans du sida
 ■ Catherine Legrand présente samedi l'une de ses dernières pièces, « So schnell », au théâtre.

Christelle LASAIRES
 c.lasaires@richerenclaire.fr

Catherine Legrand est dans ses petits souliers. La danseuse bretonne présente samedi au théâtre d'Angoulême « So schnell », l'une des dernières pièces et chef-d'œuvre de Dominique Bagouet, le danseur chorégraphe né à Angoulême et mort en 1992 à 41 ans du sida. Catherine Legrand fut une grande interprète et collaboratrice de Dominique Bagouet de son vivant. Depuis sa disparition, elle n'a cessé de transmettre son œuvre au sein du groupe Les Carnets Bagouet afin de préserver le patrimoine artistique du chorégraphe auprès d'autres compagnies et de nombreuses écoles.

Dominique Bagouet avait créé cette pièce dansée, en 1990, pour l'inauguration du plateau du nouvel Opéra Berlioz du Cornum à Montpellier, où il avait installé sa compagnie. Le titre en allemand « So schnell » (« si vite ») explore la vie du jeune angoumois, en particulier son enfance. Les plus avertis reconnaîtront peut-être, mêlés à la cantate BWV26 de Jean-Sébastien Bach, les enregistrements des machines industrielles de la bonneterie familiale, au sein de laquelle le jeune danseur a grandi. Le chorégraphe a d'ailleurs longtemps porté des pulls de l'entreprise Bagouet.

Comment avez-vous croisé la route de Dominique Bagouet ?
 Un jour, mon prof de danse à Paris m'a parlé d'un jeune chorégraphe qui organisait une audition. J'y suis allée. Trois jours après, je dansais à Montpellier. J'avais 19 ans. Je me suis construite comme danseuse avec lui.

Quel directeur était-il ?
 Il était super gentil. Très exigeant, mais aussi très drôle. Il était telle-



La pièce dansée « So schnell » est considérée comme une œuvre majeure de la danse contemporaine.

Repro CL



Catherine Legrand.

ment nourrissant. Lui se construisait comme chorégraphe et nous comme danseurs. Il me manque.

Pensez-vous qu'il aurait eu autant de succès s'il n'était pas mort et qu'aurait-il créé aujourd'hui ?
 On se pose souvent la question. Je ne sais pas vous répondre. On se demande ce qu'il ferait aujourd'hui, mais cela aurait été super. Ses pièces ont toujours eu beaucoup de succès. Il n'y en avait jamais deux pareilles.

Que raconte cette pièce ?
 Il était déjà malade quand il l'a écrite. C'est une pièce testament, qui dit que la vie est très courte et qu'il faut se dépêcher et faire les choses tant qu'on est là. Il y a une forme d'urgence dans cette pièce. Ça donne envie de danser. Chacun y voit beaucoup de choses. Il y a tellement d'émotions. C'est touchant. Ça va très vite. Tout s'enchaîne. Quand elle se termine, on

” Il était très exigeant, mais aussi très drôle. Il était tellement nourrissant.

a l'impression qu'elle vient de commencer. Il n'y a aucun temps mort. Les danseurs ont le temps de respirer, mais c'est très éprouvant.

Pourquoi vouloir la redanser plus de 30 ans après ?
 En 2017, j'ai vu danser une formation qui avait repris une dernière œuvre de « So schnell ». J'ai redécouvert l'intelligence de cette pièce, la virtuosité de l'écriture. Ce n'est pas ma préférée, mais elle offre un panorama de tout son parcours. C'est une leçon d'écriture et de savoir-faire.

A-t-il fallu changer des choses pour s'adapter au public d'aujourd'hui ?
 J'ai actualisé les costumes et les lumières. Pour le reste, je n'ai rien modifié. Cette pièce se lit comme un texte. Je me suis appuyée sur nos mémoires et des vidéos, j'ai fait appel à d'anciens danseurs, qui ont 60 ans aujourd'hui et ont transmis leur solo. Les mouvements restent les mêmes. Mais les danseurs ne travaillent pas de la même manière aujourd'hui et il y a 30 ans. Nous étions une compagnie. Nous travaillions ensemble quotidiennement. Les danseurs

d'aujourd'hui viennent de compagnies différentes. Chacun arrive avec son histoire et aborde les gestes à sa façon. Ils ont entre 23 et 63 ans. C'est ce qui fait la richesse de cette version contemporaine. Cela m'intéressait de travailler avec des gens qui n'avaient pas connu Dominique Bagouet.

Comment expliquez-vous qu'il ait rencontré le succès dès le début ? Ses pièces parlent aux gens. Elles sont sensibles et très riches. L'écriture est fouillée et précise.

Comment définiriez-vous son style ?
 Ses pièces sont très rapides. C'est une danse très riche. Il a une façon très particulière d'organiser les appuis au sol, de détailler les mouvements des bras et des mains, de positionner le regard. Ce n'est pas une danse sportive et performante, bien que difficile. Les mouvements sont complexes : le bassin va dans un sens, le thorax dans l'autre, le regard encore dans un autre... C'est très poétique, abstrait et humain...

Danser Bagouet à Angoulême, sa ville natale, c'est une pression supplémentaire ?
 Oui, c'est plus émouvant. Sa sœur et son frère seront là. Ils suivent le travail des Carnets. J'ai dansé plusieurs fois à Angoulême avec lui. Ses parents étaient là. C'était très joyeux.

« So Schnell » de Dominique Bagouet par Catherine Legrand samedi 3 février à 20h30 au théâtre d'Angoulême. Ft. Tarifs : 28€, 18€.

Une carrière bien remplie

Élève de Rosella Hightower à Cannes dès 1965, Dominique Bagouet a reçu un enseignement classique et trouvé son premier engagement chez Alfonso Cata au Ballet du Grand Théâtre de Genève en 1969.

L'année suivante, il danse dans la compagnie de Félix Blaska puis entre aux Ballets du XX^e siècle de Béjart à Bruxelles. De retour à Paris en 1974, Dominique Bagouet prend des cours avec Carolyn Carlson et Peter Boss. Il part quelques mois aux États-Unis où il découvre les techniques issues des écoles américaines, entre autres avec Jennifer Muller et Lar Lubovitch. En 1976, à son retour en France, il présente sa première chorégraphie : « Chansons de nuit » au Concours de Bagnolet et remporte le premier prix avec mention « recherche ». Il fonde alors sa propre compagnie. Jusqu'en 1979, il crée quatorze pièces. Il dirige ensuite le centre chorégraphique régional de Montpellier, où il crée le Festival International Montpellier Danse qu'il dirigera jusqu'en 1982. Il va ensuite créer certaines des pièces les plus marquantes de la chorégraphie contemporaine française, d'« Insaisies » (1982) jusqu'à « Necesito, pièce pour Grenade » (1991). Et décèdera du sida en 1992.

So Schnell, le chef d'œuvre de Bagouet à la Maison de la danse de Lyon

Sorties - Publié le 10 janvier 2024 à 15h43, par Tout Lyon

Du 9 au 11 avril, le spectacle *So Schnell* mis en scène par Dominique Bagouet sera présenté à la Maison de la danse de Lyon.



So Schnell par les Carnets Bagouet. (© Caroline Ablain)

Après l'hommage à Trisha Brown cet automne, voilà que la **Maison de la Danse** continue sa série sur l'histoire de la danse. Cette fois, c'est la mémoire de **Dominique Bagouet**, chorégraphe majeur de la scène chorégraphique des années 80 qui continue d'influencer durablement la danse d'aujourd'hui, qu'elle honore.

***So Schnell*, le dernier chef d'œuvre de Dominique Bagouet**

So Schnell, sa dernière pièce avant sa mort prématurée en décembre 1992, était aussi la première qui reprenait des motifs déjà utilisés dans ses précédentes chorégraphies. Considérée comme l'un de ses chefs d'œuvre, elle est ici remontée par Catherine Legrand, l'une des ses interprètes, qui l'a épurée pour se concentrer sur la **danse pure**. Un vrai régal qui replonge dans l'histoire mais paré d'une nouvelle modernité !

Maison de la danse à Lyon : François Chaignaud présente sa dernière production

Infos pratiques

La Maison de la danse, au 8 Avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon.

9 au 11 avril. Réservations [ici](#).

Les mémoires ravivées de Dominique Bagouet et Hoghe

VENDREDI 24 JUIN 2022 - Midi Libre

HISTOIRE

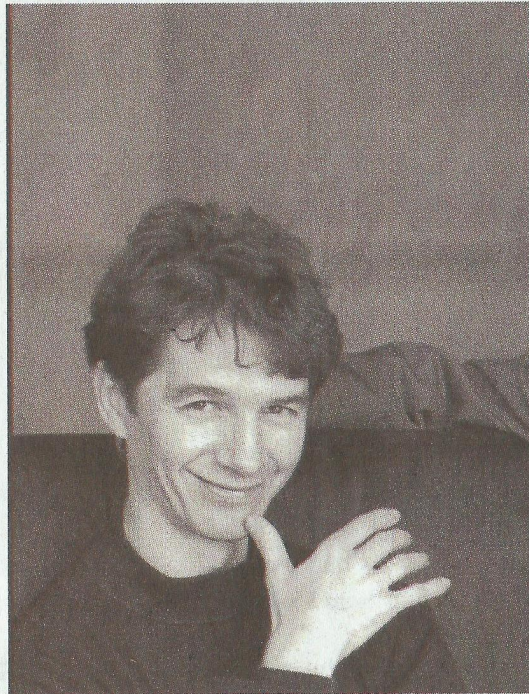
Reprise de "Necesito", l'ultime chorégraphie de Bagouet sur une Espagne de fantaisie. Des anciens danseurs rendent hommage à Hoghe dans "An evening with Raimund".

Jean-Marie Gavalda
jmgavalda@midilibre.com

Dominique Bagouet et Raimund Hoghe sont deux figures tutélaires dont Montpellier Danse célèbre la mémoire. Ils ne se sont jamais croisés mais tous deux ont marqué l'histoire du festival par des créations empreintes de sensibilité et de délicatesse.

Necesito, pièce pour Grenade est l'ultime chorégraphie de Dominique Bagouet, dévoilée en 1991 à la Chartreuse de Ville-neuve-lez-Avignon, un an avant que le sida ne l'emporte. Rien de testamentaire pourtant dans cette espagnolade pleine de fantaisie. Bagouet imprègne de souvenirs personnels cette commande pour le 500^e anniversaire de la réintégration de Grenade la mauresque au royaume d'Espagne. Il évoque sa découverte du flamenco, enfant, sur les ramblas de Barcelone. Il épingle gentiment les

touristes qui déferlent dans l'Alhambra. Quant à la pacifique abdication de l'émir devant les rois catholiques, elle apparaît parmi une ronde humoristique de figures arabo-andalouses. « *M'amuser avec ma bande à nous souvenir de nos petites mythologies d'Espagne et de Proche Orient* », expliquait Dominique Bagouet à propos de cette pièce nourrie par les improvisations de ses danseurs. *Necesito* n'a pas l'ampleur ni la profondeur de *So Schnell*, remonté l'an dernier par Catherine Legrand à Montpellier Danse, mais cette reprise permet d'entretenir la flamme de Dominique Bagouet, son vocabulaire chorégraphique singulier, plein de fraîcheur. La jeunesse des interprètes de l'Ensemble Chorégraphique du Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris devrait merveilleusement coller à l'esprit de *Necesito*. Rita Cioffi, ex-danseuse de la compagnie Bagouet, supervise



Dominique Bagouet, disparu en 1992 (à g.). Raymond Hoghe, décédé l'an dernier.



MARC CUINOT / ROSA FRANK

la reprise. Raimund Hoghe a signé une quinzaine de créations à Montpellier Danse jusqu'à son décès en 2021, pendant le sommeil. L'hommage *An evening with Raimund* (*Une soirée avec Raymond*) restituera à travers des fragments l'atmosphère si particulière, si troublante, de ses spectacles qui ressemblaient à de lentes cérémonies

rituelles. L'atypique chorégraphe allemand, émancipé grâce à la scène d'un handicap physique, en était le célébrant, faisant surgir d'une musique, d'un geste, d'une rencontre, des éclats de poésie pure, des instants d'indicible émotion. « *Il m'a appris à accueillir la beauté là où elle réside, dans cette sincérité de l'essentiel, et de ne pas en avoir peur, peur*

de la partager sur scène et dans la vie. Une quête de toutes les beautés, même les non-conventionnelles », se souvient Emmanuel Eggermont coordinateur avec Luca Giacomo Schulte de cet hommage réunissant d'anciens interprètes de Raimund Hoghe : Marion Ballester, Takashi Ueno, Ornella Balestra. Ils raviveront la présence fascinante du disparu.

Chorégraphes marquants

BAGOUET (1951- 1992) incarne la nouvelle génération de chorégraphes français qui renouvellent la danse de fond en comble au début des années 1980. Directeur du premier Centre Chorégraphique de Montpellier, il crée le festival Montpellier Danse en 1981 avant de le confier à Jean-Paul Montanari. Parmi ses créations marquantes : *Le saut de l'ange* dans un spectaculaire décor de Christian Boltanski, *Strange days* sur la musique des Doors, *So Schnell* donné pour l'inauguration de l'opéra Berlioz du Corum.

HOCHE (1949- 2021) est pendant dix ans le dramaturge de Pina Bausch avant de devenir lui-même chorégraphe. Ses créations impliquent un rapport intime au corps, en lien avec la malformation vertébrale qui l'affecte et qu'il dévoile. En 1999, *Dialogue with Charlotte* marque le début d'un long compagnonnage avec Montpellier Danse dont les créations les plus fortes sont *Sacre*, *Bolero variations*, *Si je meurs laissez le balcon ouvert*, *Lettere amorose*.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

À Montpellier Danse, la jeunesse rend hommage à Bagouet

— [loeildolivier.fr/2022/07/a-montpellier-danse-la-jeunesse-rend-hommage-a-bagouet](https://www.loeildolivier.fr/2022/07/a-montpellier-danse-la-jeunesse-rend-hommage-a-bagouet)

3 juillet 2022

À l'Agora, à l'occasion des trente ans de la disparition de cette grande figure de la danse contemporaine et de la nouvelle danse française, le jeune ensemble chorégraphique du CNSMD de Paris recrée, *Necesito, pièce pour Grenade*, sa toute dernière création. Plein de fougue, les neuf danseurs clôturent joliment la 42^e édition du festival montpelliérain.



À l'instar de sa programmation très éclectique, les derniers jours de Montpellier Danse proposent aux festivaliers un grand écart chorégraphique allant du travail très ciselé, très intime de **Nacera Belaza** à celui sensuel et charnel d'**Eszter Salamon**, en passant par celui historique et mémoriel de **Rita Cioffi**, qui remonte 30 ans après une des pièces de **Dominique Bagouet**. Bien qu'extrêmement différentes, ces trois œuvres ont pour point commun des esthétismes très exigeants, particulièrement tranchés, qui puise leur force dans des dimensions contemplatives, voire extatiques.

Aux gestes à peine esquivés des deux chorégraphes, l'écriture de **Dominique Bagouet** oppose une grammaire faite de jambes tendues, d'arabesques très stylisées. Moins cérébrale que la plupart de ses œuvres, *Necesito, pièce pour Grenade* offre aux neuf danseurs de l'ensemble chorégraphique du CNSMD de Paris – **Pierrick Jacquart, Kohaku Journe, Lisa Fleury, Blanche Giraudon, Pierre-Adrien Touret, Lou Lenormand, Victoria-Rose Roy, Emmy Stoéri, Madeline Tual** – de beaux morceaux de bravoure, des moments suspendus, des pantomimes délectables et hilarantes. Visage bouffi et corps gonflé pour l'une, grande traversée sur pointe pour le plus élané de la troupe, saut pour un troisième, volte pour une autre, c'est toute l'Espagne et son histoire qui s'invitent sur scène, font danser les murs et conjuguent les cultures.

Plein de fougue, de verve, ils s'emparent de la partition chorégraphique de Bagouet, lui insufflent une belle fraîcheur. Bien que manquant quelque peu de maturité, mais guidés par **Rita Cioffi** et d'anciens proches de l'artiste, comme **Olivia Grandville**, **Sylvain Prunenec** et **Fabrice Ramalingom**, ils font vibrer l'Agora et offrent à cette pièce très emblématique des années 1990 et du renouveau de la danse en France, une seconde jeunesse.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial de Montpellier

Necesito, pièce pour Grenade de Dominique Bagouet & Ensemble Chorégraphique du CNSMD de Paris
Montpellier Danse
Agora-Cité internationale de la Danse
8 rue Sainte-Hursule
34000 Montpellier
durée 1h10 environ

Ensemble Chorégraphique du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris

Chorégraphie de Dominique Bagouet (1991)

Reconstruction chorégraphique sous la direction de Rita Cioffi avec les interventions de Olivia Grandville, Sylvain Prunenec et Fabrice Ramalingom

Reconstruction de la bande sonore de Laurent Gachet

Lumières de Manuel Bernard

Costumes de Cathy Garnier

avec Pierrick Jacquart, Kohaku Journe, Lisa Fleury, Blanche Giraudon, Pierre-Adrien Touret, Lou Lenormand,

Victoria-Rose Roy, Emmy Stoéri, Madeline Tual

Maitresse de Ballet – Céline Talon

Crédit photos © Ferrante Ferranti

© 2020 -Tous droits réservés.

Rédacteur en chef - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur - Samuel Gleyze-Esteban

Lyderic info – 16 septembre 2022

30 ans après sa création, Rita Cioffi remonte *Necesito* au Ballet du Nord

En ouverture de la saison 2022-2023 du Ballet du Nord, Rita Cioffi transmet la pièce du chorégraphe emblématique de la danse contemporaine française Dominique Bagouet. Une oeuvre créée en 1991 et dont elle était une des interprètes originales.

De formation classique, la danseuse et chorégraphe Rita Cioffi a vite plongé dans la danse contemporaine. Lorsqu'elle arrive en France en 1985, notre pays est une référence en la matière. Son chemin croise alors celui de Dominique Bagouet.

Né en 1951, Dominique Bagouet est l'une des figures de proue de la danse contemporaine française.

Formé à la danse classique, puis à la danse moderne et postmoderne aux États-Unis, il devient directeur en 1980 de l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, à Montpellier, où il fonde également le festival Montpellier Danse. Il meurt prématurément en 1992, à 41 ans.

A l'occasion des 30 ans de la disparition du chorégraphe, Rita Cioffi, artiste associée au Ballet du

Nord CCN Roubaix Hauts-de-France, transmet la pièce *Necesito, pièce pour Grenade* à l'Ensemble

Chorégraphique du Conservatoire de Paris.

L'occasion de se replonger dans les imaginaires que porte cette oeuvre créée en 1991 et dont elle était une des interprètes originales. Elle est accompagnée dans cette transmission par trois autres membres de la distribution d'origine : Olivia Grandville, Sylvain Prunenec et Fabrice Ramalingom.

Cette collaboration permet de redécouvrir pour la première fois depuis trois décennies la pièce dans sa totalité : les décors ont été reconstruits, la bande son restaurée, les lumières ravivées. Elle

suggère une Espagne imaginaire avec le clapotis des fontaines dans les patios, la sensualité des chants arabo-andalous... S'y promène, un groupe de touristes un peu farfelus, en short ou en robe d'été, à petits pas pressés.

Cette oeuvre traduit surtout un goût amusé pour la liberté et une sensibilité pour la fragilité des choses de la vie. Sa gestuelle très riche, qui emprunte à tous les styles de danse, est parfaite pour mettre en valeur l'expressivité et la subtilité des jeunes danseurs de l'Ensemble chorégraphique du

Conservatoire de Paris.

Gauthier Kerros

« Necesito – Pièce pour Grenade » arrive au Ballet du Nord

Transmise sous la direction de Rita Cioffi, cette oeuvre de Dominique Bagouet est interprétée par des étudiants du Conservatoire de Paris. Elle sera présentée au CCN- Ballet du Nord le 16 septembre.

Dans son ouvrage *Dominique Bagouet – un labyrinthe dansé*, Isabelle Ginot se souvient de *Necesito* et de

« Rita Cioffi en buisson trapu, joues gonflées, yeux écarquillés, dandinante à la façon d'un bonhomme

Michelin tentant de pivoter sur lui-même ». La même Rita Cioffi vient de transmettre la pièce à neuf jeunes interprètes, une nouvelle production qui est actuellement en tournée, après sa création au festival

Montpellier Danse. Le Ballet du Nord sous la direction de Sylvain Groud et avec Rita Cioffi comme artiste associée, ouvre sa saison 2022/23 avec cette transmission pour laquelle les décors ont été reconstruits, la bande son restaurée et les lumières ravivées. Rita Cioffi nous parle de la pièce, de Dominique Bagouet et du travail de transmission.

Rita Cioffi : On pense généralement que la dernière pièce de Dominique Bagouet était *So Schnell*, mais en réalité la première des deux versions de *So Schnell* a précédé *Necesito*. C'était une commande de la ville de Grenade, d'où le titre complet, *Necesito, pièce pour Grenade*. La création devait participer à la commémoration de la décision du Sultan de Grenade de se rendre aux Catholiques, dans le but de préserver la ville avec son patrimoine incroyable, au lieu de se battre et de voir la ville être détruite. Cette décision l'a d'ailleurs fait passer pour un lâche. Dominique Bagouet s'est servi de cette histoire pour mettre en place une sorte de chronologie dans sa pièce mais en réalité il a voulu s'amuser de nos visions touristiques de l'Espagne. Il trouvait, à l'époque déjà, que tous ces gens en train de filmer avec leurs petites caméras, au lieu de profiter des jardins c'était insupportable. Que dirait-il aujourd'hui ?

Danser Canal Historique : *Necesito* est une pièce assez théâtrale et loufoque !

Rita Cioffi : C'est une pièce qui met l'interprète au centre de la recherche de pistes pour définir le langage. Nous sommes neuf interprètes et chacun a son identité. Moi, j'étais la magicienne arabo-andalouse, qui faisait rentrer les gens dans son jardin qu'elle créait en direct. Il y a l'émir, la gitane, un toréador effrayé etc. Ce sont comme des personnages d'une bande dessinée avec des danseurs qui font les barrières de la corrida, un qui fait le taureau... Dominique n'était pas un artiste conceptuel, il voulait vraiment créer des ambiances. Il y a la partie arabo-andalouse, celles des espagnolades avec sa corrida etc., et la partie rock qui évoque l'Espagne se libérant de Franco. Nous devions donner la pièce à Grenade mais finalement nous n'y sommes pas allés. Je ne sais plus pour quelle raison. Par contre, nous l'avons jouée à Barcelone.

DCH : Parlez-nous de votre travail avec Bagouet pour cette création. Comment était l'ambiance ?

Rita Cioffi : J'étais rentrée dans la compagnie pour faire des reprises de rôles, mais *Necesito* était ma première et seule vraie création. Et j'avais une semaine à travailler seule avec Dominique, les autres danseurs étant occupés ailleurs. Il m'a demandé d'improviser et le hasard a voulu que je venais de passer des vacances en Espagne, et que j'étais passée par Grenade. Mes souvenirs de l'Alhambra et de ses jardins étaient très frais.

Je me suis amusée à faire des arbres, des plantes... Pour la pièce en général, Dominique savait exactement où il voulait aller. Mais si ce qu'on lui proposait l'intéressait, il était aussi prêt à changer l'angle un tout petit peu. Nous avons aussi travaillé sur une idée de harem, avec une ambiance douce et sensuelle. De toute la matière que nous avons développé, il a retenu ceci, rejeté cela. Mais il était quelqu'un de très respectueux. Il ne disait jamais :

C'est mauvais. Il disait : « Ca, je ne l'assume pas, c'est pas moi. »

DCH : Comment avez-vous travaillé pour la transmission ? La matière est-elle encore vivante en vous ? Avez-vous pu travailler à partir de captations vidéo ?

Rita Cioffi : Ce que j'ai dansé moi-même me revient assez facilement. La complexité de la pièce vient de ce qu'il y a neuf personnalités très différentes. Pour cette transmission, j'ai pu inviter trois autres interprètes qui sont intervenus ponctuellement, pour parler de leurs solos, Olivia Grandville, Fabrice Ramalingom et Sylvain Prunenec. Chacun est venu pendant deux ou trois jours. Il existe plusieurs captations intégrales, nous filmions beaucoup. Car après la création, Bagouet continuait à travailler sur ses pièces, il pouvait toujours modifier quelques détails.

DCH : Comment les jeunes danseurs du CNSMDP ont-ils reçu cette pièce ? De quelle manière leur parle-t-elle ?

Rita Cioffi : C'est une question intéressante, car quand la pièce a été créée, ils n'étaient même pas nés.

Ils ne connaissaient pas l'univers Bagouet, mais ils se sont pris au jeu assez rapidement. Dans la danse de

Dominique, tout commence par un état, et c'est assez difficile à transmettre. On peut interpréter la partition chorégraphique, et pourtant le résultat sera très différent. Donc il leur a fallu un certain temps pour se mettre dedans. Mais après, ils étaient très investis. Seulement, comme la pièce repose sur neuf partitions très différentes, on ne peut rien construire tant qu'on n'a pas décidé la distribution. Ils pouvaient en regardant la captation se projeter sur un personnage et moi, les voir dans un rôle différent.

C'était une étape délicate et je sentais les danseurs très occupés à se demander qui allait faire quel rôle, d'autant plus que je ne pouvais pas prendre mes décisions tout de suite. Ce processus a demandé un certain temps.

DCH : Alors comment s'est fait la distribution ? Avez-vous fait une sélection ?

Rita Cioffi : Finalement non. Nous devons avoir toute la promotion, une quinzaine de danseurs. Et finalement, il y avait exactement neuf. Mais c'étaient sept filles et deux garçons alors que nous étions, en

1991, cinq garçons et quatre filles. Au résultat, par exemple, le roi Ferdinand qui doit s'emparer de

Grenade est interprété par une danseuse. Mais alors, pourquoi ne pas faire l'inverse ? Aussi le jardin, à l'origine interprété par une fille, est ici dansé par un garçon. Ajoutez à cela que les corps de danseurs ne sont plus les mêmes, et vous voyez qu'il n'était pas facile de retrouver l'esprit de la pièce.

DCH : On voit donc une sorte d'écho de *Necesito* ...

Rita Cioffi : Il faut que j'ajoute une chose très importante : Quand on m'a proposé cette transmission, c'était pour moi un projet pédagogique, d'autant plus que je suis habituellement impliquée, pour la transmission du répertoire Bagouet, dans des missions pédagogiques, dans des cadres très précis de formation. Je me suis rendue au CNSMDP pour aider les étudiants à devenir de meilleurs danseurs !

Après, tout a pris une ampleur différente, avec la programmation dans différents lieux, dont la première à

Montpellier Danse. Maintenant on va au Ballet du Nord, puis à Marseille et au printemps 2023 à Chaillot.

Mais en 2023, ce seront déjà de nouveaux danseurs, puisque la distribution actuelle aura terminé le cycle d'études correspondant à notre projet.

Propos recueillis par Thomas Hahn

Au Ballet du Nord, le 16 septembre 2022

Danse: on retrouve enfin les perles du chorégraphe Dominique Bagouet

Par Ariane Bavelier

Publié hier à 16:56 , mis à jour il y a 2 minutes



Écouter cet article

00:00/00:00



Les danseurs du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris se sont glissés dans les personnages de *Necesito* (ici, lors du festival de Montpellier, en juillet dernier). Laurent Philippe

Trente ans après la mort de celui qui incarnait la jeune danse française des années 1980, on remonte plusieurs de ses pièces, dont *Necesito*.

Vous connaissez *Necesito*? Dominique Bagouet l'a créé en 1991. Un an avant de mourir du sida à 41 ans. Formé chez Rosella Hightower, danseur chez Béjart, Carlson, Cunningham et Trisha Brown, il devait vite devenir un des chorégraphes les plus piquants de la fameuse «jeune danse française des années 1980». Son style? Drôle, léger, affûté et parfaitement construit. Qu'on en juge avec *Necesito*.

La ville de Grenade lui a passé commande d'une pièce. Il se promène dans les jardins de l'Alhambra. Croise le manège des visiteurs avec la grande histoire, ses sultans, ses lions. Sa rêverie l'emporte dans cette Andalousie dont les échos parviennent jusqu'au cœur du palais. Il définit la liste des personnages: *«Une reine en extase, un roi catholique assailli par le doute, un émir qui pleure, une infante qui rêve, un torero poltron, une danseuse aux pieds nus, un touriste fondamental, un gitan solitaire, une magicienne arabo-andalouse.»* Trente ans après, les danseurs du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMD) se sont glissés dans les personnages. *«C'est la première pièce de Bagouet que j'ai vue, confie Cédric Andrieux, directeur de la danse au Conservatoire. J'avais 13 ans. Cela m'a ouvert la danse comme terrain de jeu et d'imaginaire.»*

D'où l'envie de remonter et transmettre cette extraordinaire pépite de la danse française aux danseurs en master d'interprétation. Ils danseront *Necesito* ce vendredi en ouverture de la Biennale du Val-de-Marne. Puis la pièce fera le tour de France.

Remonter Bagouet ne demande pas seulement de retrouver les pas. L'esprit compte autant: *«Pensez bien à l'espace et à vos partitions, mais faites-vous plaisir aussi!»*, lance Rita Cioffi, qui a dansé sous la direction de Dominique Bagouet. C'est elle qui veille. Au-dessus des danseurs, la verrière du CNSMD découpe un lumineux pan de ciel bleu. Le lino reproduit les carrelages du jardin, les lézardes et les trous d'ombre entre lesquels la végétation s'éparpille. On peut bien être Porte de la Villette, Grenade est là.

La jubilation affleure

«Dominique Bagouet a pris une semaine avec moi, on a passé du temps ensemble à improviser, à chercher des matières. On a beaucoup travaillé sur la partie arabo-andalouse, sur l'histoire de l'émir Boabdil qui a préféré abandonner son palais plutôt que de le voir détruit, se souvient Rita Cioffi. On a réfléchi à la manière d'inventer un jardin. Petit à petit cela a pris forme. Il demandait d'improviser mais avait une idée très claire de ce qu'il voulait. Dans le travail de recherche puis sur la scène, il ne voulait pas voir des danseurs mais des hommes et des femmes qui dansent.» Même si le spectacle a été capté, Sylvain Prunenec, Olivia Grandville... chacun des interprètes de la pièce originelle est venu raconter aux danseurs comment il a vécu et cherché son rôle. Sondant, même sous le soleil le plus enjôleur, l'ampleur de ses nécessités personnelles.

Une équation délicate tant l'écriture de Bagouet est subtile: tout danse chez lui, le corps évidemment. Les mains, le visage, les pieds s'ajoutent en commentaire dans une cascade de petits gestes. Il y a une rapidité et un sens du raccourci et de la grimace qui tirent parfois du côté de la bande dessinée.

“ Ce qui compte, c'est que les danseurs aient encore envie de transmettre ces danses, et les interprètes de s'en emparer ”

Anne Abeille, conseillère artistique des Carnets Bagouet

Mais on peut être aussi dans la profondeur, l'épopée, la sensualité. L'inventivité gestuelle est prodigieuse ; chaque soliste campe un jardin dont il donne l'humeur et l'exposition avec sa danse. Un danseur s'allonge à même le dallage: pavane à une infante défunte. Lorsqu'il composait *Necesito*, accouchant les personnages de leurs besoins divers, Bagouet se savait malade. L'année précédente, lorsqu'il comprit le peu de temps qu'il lui restait à vivre, il écrivit *So schnell* sur la *Cantate BWV 26* de Bach interrompue par les bruits de machine à tricoter qui avaient bercé son enfance. Ses parents dirigeaient une entreprise de textile. *So schnell*: si vite, si court. Un testament, bien que le chorégraphe n'ait pas été du genre à vouloir dramatiser ses adieux. C'est cependant surtout cette pièce qui a été remontée. Occultant la jubilation qui marque une bonne partie du travail antérieur du chorégraphe et affleure dans des titres ludiques comme *Le Saut de l'Ange* ou *Le Crawl de Lucien*.

Commencée l'été dernier à Montpellier «sa ville» - Bagouet y ouvre l'un des premiers centres chorégraphiques en 1980, cocrée le festival Montpellier Danse un an plus tard et inaugure la scène du Corum avec *So Schnell* en 1990 -, la commémoration des 30 ans de sa mort se poursuit en 2023: *So Schnell* se joue à La Rochelle, *Jours étranges* au Centre national de la danse à Pantin, *Désert d'amour* à Montpellier cet été. «Un peu par hasard, ces projets sortent ensemble. On ne peut pas parler de commémoration ni en tirer des pronostics pour l'avenir», dit Anne Abeille, conseillère artistique des Carnets Bagouet. «Ce qui compte, c'est que les danseurs aient encore envie de transmettre ces danses, et les interprètes de s'en emparer.»

«Necesito» à la Biennale du Val-de-Marne (94), dès le 10 mars. Au Théâtre de Chaillot (Paris 16^e), les 23 et 24 mai. «So schnell» à La Rochelle (17), les 16 et 17 mars. «Jours étranges» au Centre national de la danse, à Pantin (93), les 23 au 25 mars. «Désert d'amour» à Montpellier Danse (34) en juin. À lire: «So Schnell», collection. Chefs-d'œuvre de la danse (Micadanses).

À VOIR AUSSI - Sara Baras de retour à Paris



Déserts d'amour -Opéra comédie- Festival Montpellier Danse 2023 (Tally Rish)

Spintica

Reprise – Déserts d'Amour de Dominique Bagouet en clôture du festival Montpellier Danse 43

Cette 43ème édition, dédiée à la question de la mémoire et de la reprise en danse, se termine comme le festival Montpellier Danse avait commencé, par et avec Dominique Bagouet. Car c'est lui, probablement, qui a la réponse la plus limpide à cette épineuse question de la mémoire et de la reprise, lorsqu'il disait, en 1991 :

“Le passé est beau, mais l'essentiel est de vivre maintenant, aujourd'hui.”



Déserts d'Amour ©Cécile Marson/Montpellier3m.fr

« Retour au Désert » ...

Nous avons pu voir une reprise de *Necesito*, l'an dernier au théâtre de l'Agora, par les interprètes pré-professionnels du CNSMD de Paris, sous la direction chorégraphique de Rita Cioffi, accompagnée par Olivia Grandville, Sylvain Prunenec et Fabrice Ramalingom. Nous avons également vu la reprise de [So Schnell](#), par Catherine Legrand, lors de la 41^{ème} édition du festival Montpellier Danse. Cette année, c'est *Déserts d'Amour* qui clôt le festival. Dans la boîte à images toute baroque de l'Opéra Comédie, Sarah Matry-Guerre, chorégraphe et co-directrice de la W.E Cie, a choisi de faire renaître *Déserts d'Amour*. Pour remonter cette pièce, elle a fait appel aux Carnets Bagouet et à Jean-Pierre Alvarez, interprète et assistant de Dominique Bagouet, pour transmettre la partition aux danseuses. Elles garderont, de la création originale, le graphisme et l'épure de la scénographie, traduite aujourd'hui par la projection au sol ou en fond de scène des partitions de Dominique Bagouet, et la couleur bleue de la lumière.

Déserts d'Amour est une pièce emblématique, voire manifeste. Elle a été entièrement pensée et écrite sur les pages du carnet de travail de Dominique Bagouet – gestes, mouvements d'ensemble, distribution, musique – avant de rentrer en répétitions. Dominique Bagouet écrivait, lors de la création de la pièce en 1984 : "La musique d'abord, première inspiratrice de ce nouveau spectacle." Que serait, en effet, *Déserts d'Amour* sans Tristan Murail, dont le nom reste fermement attaché à celui de Dominique Bagouet ? *Déserts d'Amour* est une pièce exigeante, tant chorégraphiquement que musicalement. La musique spectrale, dont le matériau est entièrement dérivé des propriétés acoustiques des composantes du timbre, concentre son attention sur la mutation et le devenir sonore, et non sur les principes de l'harmonie. Les compositions de Tristan Murail sont entrecoupées de silence, et des *Divertimenti* pour cordes de Mozart... "Je me souviens de Tristan Murail parlant du travail de Dominique Bagouet qu'il adorait – confie un des anciens étudiants de Tristan Murail. Il était là, bien sûr, lors de la première de *Déserts d'Amour*, et avouait en riant n'avoir jamais vu autant d'oreilles pour entendre sa musique que ce jour-là".

Le programme de 1984 présente la pièce comme “une chorégraphie sans répit et sans anecdote. Composées pour neuf danseurs, les danses de *Déserts d'Amour* sont préparées à l'avance par une partition de notations très précises donnant à la chorégraphie un aspect de minutieuse horlogerie à constante transformation.” Une horloge à la Dali... Rita Cioffi ou Fabrice Ramalingom, arrivé.e.s toutes deux dans la compagnie en 1987 pour *Le Saut de l'Ange*, définissent la corporéité nécessaire au répertoire de Dominique Bagouet par le travail du dos. Relâchant le cou, le centre de gravité glisse le long de la colonne vertébrale jusqu'aux reins. Précision de l'écriture, déconstruction du vocabulaire académique, désarticulation des poignets, minutie de la main, exactitude du regard, négation de la verticalité, inclinaison du buste, inclination de la tête, diagonales, obliques... *Déserts d'Amour* dessine, sur le plateau nu, des corps précis, graphiques, géométriques et véloce. La virtuosité de l'écriture de Dominique Bagouet, dans le détail des corps, des déplacements, des agencements et de l'espace, s'apparente aux écritures cunéiforme, runique, phénicienne, ougaritique. L'indépendance de la danse par rapport à la musique, comme la juxtaposition des soli, ont souvent suscité la métaphore de la précision horlogère pour décrire son travail. La relation toute particulière de Dominique Bagouet aux interprètes, que “l'on n'aimera jamais assez” dit-il, participe de ce que Laurence Louppe appelle la “pré-écriture” de Dominique Bagouet, car chaque corps abrite “un embryon de langage pré-chorégraphique”. Reprendre une pièce de Dominique Bagouet, c'est bien plus que reprendre le mouvement et la corporéité, c'est retrouver, dans le corps et dans l'espace, les chemins qui ont conduit à la naissance de l'oeuvre.

Fin de festival... Quid de la mémoire ?

En exergue de son texte “Mémoire et Création”, rédigé pour le programme de cette 43ème édition du Festival Montpellier Danse, Agnès Izrine choisit une citation de Merce Cunningham : “Il faut aimer la danse pour s'y tenir. Cela ne vous donne rien en retour, pas de manuscrits à ranger, pas de peintures à exposer sur les murs et peut-être à accrocher dans les musées, pas de poèmes à imprimer et à vendre, rien d'autre que ce moment fugace où vous vous sentez vivant.” Cette éphémérité intrinsèque à la danse fait de la naissance d'un spectacle un événement, au sens plein et philosophique du terme. Interroger la mémoire, c'est interroger son impact sur la puissance et la fulgurance esthétique de l'éphémère. Mais encore faut-il ne pas confondre la mémoire et le souvenir... La mémoire n'est pas toujours inféodée à la conscience : quelque chose échappe parfois au règne de sa clairvoyance. Une chose peut-être oubliée, sans être forcément morte. Déposée au fond des corps, des humeurs axiologiques, des sympathies kinesthésiques : quelque chose de cette chose survit.

L'oubli n'est pas le néant, c'est un anonymat, tout au plus... Et dans l'axe du temps, raviver la mémoire n'est pas la même chose que faire mémoire en anticipant, juste ce qu'il faut, ce qui est à même de faire date...

La mémoire n'est pas la capture du fait, celle de la vidéo, de la notation, ou de toute forme de documentation, car la mémoire, c'est faire de “*l'effet qu'a fait le fait*”, une vérité supérieure au fait lui-même... La mémoire ne peut faire l'économie du JE qui en porte la marque. Et pour s'assurer une mémoire muée en héritage, la question de la reprise s'impose.

Reprendre une œuvre et retrouver, autant que faire se peut, le désir qui a présidé à sa création : le moteur, la nécessité, le geste... Il se peut que la reprise documente, expose et consigne dans le respect de la lettre et au détriment de l'esprit...

Dès lors, à la fidélité à ce qui apparaît de l'œuvre, doit se penser la fidélité au protocole de création, parfois esthétiquement et politiquement central, notamment lorsque les interprètes ont en charge l'écriture de certaines phrases chorégraphiques. Si certain.e.s chorégraphes, comme Merce Cunningham, ont anticipé la question de la mémoire et ont interrogé et testé la reprise et transmission de leurs œuvres de leur vivant, il semble que les pièces les plus performatives soient les moins reprenables ou recréables par d'autres, car il ne s'agit pas uniquement d'être fidèle à la corporalité des interprètes-auteurices, mais d'être fidèle à la singularité d'une subjectivité qui s'exprime à un moment M. Dès lors, certaines œuvres semblent pouvoir n'être reprises que par leurs créateurices car elles apparaissent comme impossible à transmettre. Sur ces questions, *Déserts d'Amour* s'oppose à *A bras- le-corps* comme la thèse s'oppose à l'antithèse. Si la première pose la question de la reprise et de la transmission de la partition chorégraphique (questionnements au cœur des Carnets Bagouet), la deuxième semble exclure la transmission, tant l'œuvre, performative, tient entièrement à l'être-là de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas : à ces corps-là, à ces personnes-là, à cette histoire-là. La relation dialectique entre possible et impossible transmission, s'invite à la table de la mémoire et des reprises et prend place aux côtés du Patrimoine, de l'Archive, de l'Histoire Vivante et de la Pédagogie : sacrée table !

Le festival a posé des questions auxquelles les œuvres, bien plus que les mots, ont apporté quelques pistes de réponse. Quoiqu'il en soit, poser la question de la reprise, c'est comme proposer une expérience de pensée : c'est une facilité épistémologique qui permet de mieux comprendre ce qui constitue une œuvre et ses conditions d'apparition et/ou de ré-apparition. Car comme le dit à peu près Jean-Paul Guarino, "Marie, Marie, Marie ! Ce qui compte, ce n'est pas que les œuvres soient conservées, c'est qu'elles apparaissent !" Mmhhh mmhhh mmmhhhhhh..! Je ferme le programme, et me dis qu'il constitue la trace de cette 43ème édition qui ne reviendra plus jamais.

Marie Reverdy

***Désert d'Amour* de Dominique Bagouet -Recréation sous la direction de Sarah Matry-Guerre et Jean-Pierre Alvarez / Chorégraphie : Dominique Bagouet / Direction artistique : Jean-Pierre Alvarez / Avec Laura Boudou, José Ramón Corral, Carina Herrera Luna, Ève Jouret, Marie Leca, Pascal Marty, Sarah Matry- Guerre, Emmanuel Sanders et Diego Vázquez / Costumes : Nadine Guerre / Réalisés par Miguel Garabenta / Scénographie : Renato González / Lumière : Alejandra Escobedo**

Création le 1er juillet 1984 au Festival Montpellier Danse, au Théâtre de Grammont

Pour cette création, Sarah Matry-Guerre et Jean-Pierre Alvarez ont été accueillis en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse avec le soutien de la Fondation BNP Paribas

Marie Reverdy

🕒 **6 juillet 2023**

■ **Ambiance Festival** **Montpellier Danse 43**

👉 **Déserts d'Amour** **Dominique Bagouet** **Marie Reverdy** **Montpellier Danse**

Publié par Marie Reverdy

Marie Reverdy est dramaturge et travaille avec plusieurs compagnies de théâtre et de danse, en salle ou en espace public. Elle intervient auprès des étudiants de l'Université Paul Valéry-Montpellier 3, des étudiants de l'Université de Nice Côte d'Azur, du Conservatoire de Montpellier parcours Théâtre, du DPEA de Scénographie de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier et de la FAI-AR – formation supérieure d'art en espace public à Marseille. Formée à la philosophie, Marie Reverdy obtient son doctorat en 2008 avec une thèse consacrée à la question de la Représentation et de la Performance à partir d'un corpus d'Art Biotech. Elle aborde ainsi les liens entre Epistémologie, Ethique et Esthétique. Sa collaboration pour la revue d'art contemporain Offshore pendant près de 20 ans, pour laquelle elle rédigeait la chronique Théâtre, lui permet de se former auprès de Jean-Paul Guarino à l'exigence des concepts dramaturgiques et philosophiques déployés dans une langue qui échappe au formalisme universitaire. Marie Reverdy a également collaboré à la revue Mouvement pendant 5 années. Intéressée par la notion philosophique de Représentation, elle est l'autrice de l'ouvrage Comprendre l'impact des mass-médias dans la (dé)construction identitaire, paru en 2016 aux éditions Chronique Sociale. Elle a également publié Horace... Un semblable forfait, à partir d'Horace de Pierre Corneille, paru en 2020 aux éditions L'Harmattan. Pour ce projet, elle a fait dialoguer Droit et Théâtre en formant une équipe composée de juristes (magistrat et avocat.e.s) et de comédien.ne.

jean-pierre alvarez à propos de *déserts d'amour* de dominique bagouet montpellier - 24 mars 2023 - conférence de presse du 43e festival

<https://soundcloud.com/user-706180761/jean-pierre-alvarez-deserts-damour>

jean-paul montanari : Jean-Pierre Alvarez est rentré dans mon bureau en me demandant : est-ce que je pourrais reprendre **déserts d'amour** ? (rires). Comme on venait de reprendre somptueusement **so schnell** l'année d'avant ; l'année dernière c'était **necesito**, on est dans la série, on continue à reprendre des œuvres de Bagouet. Est-ce que tu voudrais dire un mot sur cette reprise ? jean-pierre alvarez, ancien danseur de Dominique Bagouet, professeur au conservatoire aujourd'hui. Tu as dansé **déserts d'amour** ?

jean-pierre alvarez : oui, j'étais à la création. J'étais arrivé dans la compagnie un an avant. On avait travaillé sur la pièce **grande maison**. La pièce **déserts d'amour** est un peu particulière parce que la demande est faite avec une boucle : on parle de transmission et tu as parlé de Montpellier comme base. C'est une ancienne élève, passée par le conservatoire qui a fait tout le cursus, puis est partie au Laban Centre à Londres, qui a fait sa carrière aux Etats-Unis et qui s'est installée à Mexico depuis 7 ans, à l'Université Nationale Autonome de Mexico, qui est revenue pendant la période de covid. Elle m'a appelée en me disant qu'elle aimerait faire une reprise de **déserts d'amour** pour sa compagnie à Mexico. Elle avait traversé la pièce du bout du corps dans différents travaux. Je lui ai dit : d'accord, mais tu veux la remonter où ? Sa compagnie navigue entre les deux continents. On a proposé d'aller voir Jean-Paul Montanari et le festival car cette pièce s'inscrit dans la continuité. Donc il y a à la fois ce travail de transmission qui est dans une boucle d'une ancienne danseuse de Montpellier, qui part à l'étranger, qui revient et qui va travailler avec moi sur **déserts d'amour**.

<https://www.montpellierdanse.com/articles/article-1/>

Mémoire et création

- Mémoire & danse

07 mars 2023



Il faut aimer la danse pour s'y tenir. Cela ne vous donne rien en retour, pas de manuscrits à ranger, pas de peintures à exposer sur les murs et peut-être à accrocher dans les musées, pas de poèmes à imprimer et à vendre, rien d'autre que ce moment fugace où vous vous sentez vivant.

— *Merce Cunningham*

Cette citation célèbre, signée Merce Cunningham, affirme l'éphémérité de la danse et, d'une certaine façon, l'immatérialité de la création chorégraphique. Certes, on ne saurait confondre des œuvres éphémères avec celles dont la matérialité est permanente – mais ces dernières existent-elles vraiment ? Les œuvres d'art actuelles n'ont pas toujours été considérées comme telles. On a parfois oublié jusqu'au nom de leurs auteurs. Certaines resteront à jamais anonymes, ou à l'état de fragments. Des œuvres peuvent avoir été déclassées, puis être redécouvertes, comme celle de Jean-Sébastien Bach, et c'est alors la question du goût et de la réception qui est posée.

Mises à l'épreuve du temps, combien d'entre elles, qu'elles soient littéraires, picturales ou musicales s'impriment sur l'écran de nos souvenirs ? Fort peu. En ce sens, la danse ne diffère peut-être pas tant des autres arts qui laissent des traces matérielles, si tant est que l'on se détache d'une vision archivistique, taxonomique, ou productiviste. Car la mémoire est ce qui rend le passé présent. Même si l'on peut distinguer la mémoire personnelle d'une mémoire collective, les œuvres qui s'y accrochent sont des créations marquantes, qui ont fait date, s'inscrivent dans l'histoire de l'art, et ont encore un sens aujourd'hui. Et, contrairement à ce qu'une légende romantique laisserait à penser, il n'existe pas plus de hasard que de chance, dans cette rémanence artistique.

Tableaux d'une exposition

Comment conjuguer l'irréductible du geste créateur et son inscription comme trace ? La stratégie de Jean-Paul Montanari consiste à programmer les créations d'un artiste dont il est convaincu qu'elles vont faire pivoter l'histoire de la danse et de l'art, à un moment donné. Puis d'assurer internationalement sa visibilité médiatique et surtout persévérer au fil des éditions jusqu'à constituer par la houle des œuvres et les ressacs de la mémoire, le flux de l'histoire de la danse.

Selon les chorégraphes, et leur place dans cette histoire en train de se construire, les méthodes vont différer. Parfois, Montanari joue l'exposition, comme pour Trisha Brown qui, dès 1982, présente *Line Up*, *Glacial Decoy*, et la création

DÉSERTS D'AMOUR -DOSSIER DE PRESSE-

mondiale de *Set & Reset* puis recommence avec les mêmes pièces et la création mondiale de *Newark* en 1987. Elle reviendra neuf fois jusqu'en 2013, avec à chaque fois des premières aussi importantes que *Astral Convertible* (1989) ou *Geometry of Quiet* (2002), et des pièces spécialement conçues pour Montpellier Danse comme *One Story as in Falling* (1992 avec la compagnie Bagouet), ou *You can see Us* (avec Bill T Jones, 1995), ce qui témoigne assez de l'importance du soutien de Montpellier Danse dans la production même de la chorégraphe. C'est un peu la même logique pour William Forsythe qui présente en 1988 (alors qu'il vient d'être nommé directeur du Ballet de Francfort en 1984), *In The Middle Somewhat Elevated*, *Same Old Story*, *Artifact III*, *Bongo Bongo Nageela*, *France Dance*, *Steptext*, et *Love Songs*. Il sera, avec ses douze pièces programmées, un artiste assidu du festival jusqu'en 2019 avec des créations aussi marquantes qu'*Heterotopia* (2008) ou *The Loss of Small Detail* (1995). Et, dans une moindre mesure, pour Anne Teresa De Keersmaecker qui vient présenter *Rosas Danst Rosas* et *Elena's Aria* dès 1985, soit au tout début de sa carrière ou pour Boris Charmatz qui dévoile ses quatre premières pièces en 1998.

Le procédé est un peu différent pour Merce Cunningham, sorte de compagnon de route du festival, dont la présence s'impose peu à peu, et s'étale en sept venues et quinze créations sur 34 ans... Mais qui remplira deux Zénith avec une œuvre aussi immense qu'*Ocean* en 1998 ! Enfin, Ohad Naharin et la Batsheva Dance Company présents dès 1992, et qui reviendra à dix occasions, font l'objet d'une phrase performative de Jean-Paul Montanari en 1994 : « *Je pense à la Batsheva qui est l'une des plus importantes compagnies du monde actuellement* ». Elle s'avérera prémonitoire !

Pour les autres, il s'agira essentiellement de découvertes qui seront proposées avec insistance presque chaque année, dessinant un paysage de la danse qui se modifie avec le temps et auquel s'accoutume le public du festival, et peu importe l'exigence des créations proposées. Ainsi se succéderont (entre autres) Régine Chopinot, Jiří Kylián, Mourad Merzouki, Raimund Hoghe, Akram Khan, Alain Buffard, Israel Galván, Bouchra Ouizguen, Angelin Preljocaj, David Wampach, Emanuel Gat... Auparavant, l'essentiel de la jeune danse française ou presque aura défilé à Montpellier, on aura vu arriver très tôt (dès 1985 !) le hip hop, le butô de Sankai Juku puis Akaji Maro, les chorégraphes contemporains africains, dont Salia Sanou et Robyn Orlin restent les grands représentants, la danse conceptuelle des années 2000, puis sur les traces d'Ohad Naharin, la danse israélienne, avec notamment Sharon Eyal... Et bien sûr, tous les chorégraphes à la tête du Centre chorégraphique national de Montpellier (Bagouet, Monnier et, dans une moindre mesure, Rizzo) qui verront leurs créations programmées presque à chaque édition. Dominique Bagouet occupant une place tout à fait à part dans cette histoire.

Mémoire du gestes, mémoire palimpseste ?

L'œuvre du chorégraphe, fondateur du CCN de Montpellier et du festival, tôt disparu en 1992, lui a survécu au long de ces 42 éditions, revenant régulièrement (seize fois) dans la programmation, que ce soit sur scène – et dansé par d'autres compagnies – que par la vidéo ou le film, un certain nombre de rétrospectives lui ayant été consacrées. Pour autant, il ne s'agit jamais de redonner vie à ce qui n'est plus, mais de revisiter la création dans de nouvelles productions, interprétées par d'autres compagnies, voire de questionner l'écriture de Bagouet à travers des re-créations, ou de montrer des œuvres qui n'avaient pas été créées à Montpellier.

La programmation de ces trois dernières éditions de Montpellier Danse qui voit s'enchaîner les deux dernières pièces du chorégraphe, à savoir *So Schnell* et *Necesito*, ainsi que sa première œuvre marquante, *Déserts d'amour*, toutes recréées pour l'occasion, n'est pas anodine. Dans le cas de *So Schnell*, il s'agissait d'écarter la scénographie, la lumière et les costumes d'origine pour mieux faire voir au public d'aujourd'hui l'écriture de la danse et (re)découvrir la complexité de la composition du chorégraphe. *Necesito* mettait à l'épreuve, par la transmission à de très jeunes danseurs, la subtilité d'une gestuelle et son architecture délicate. *Déserts d'amour* interroge la mémoire du geste à son insu, c'est-à-dire dans sa propagation qui n'est pas celle que véhicule le mouvement des danseurs, mais qui à la fois récapitule son passé et invente son avenir.

La programmation de cette édition 2023 est, à ce titre, éminemment significative, car les œuvres anciennes, souvent remaniées, sont autant de jalons dans l'histoire de la danse et entrent en résonance avec les créations de l'année. Outre *Déserts d'amour* (1984) revisité par Jean-Pierre Alvarez et Sarah Matry-Guerre, *Ulysse Grand large* de Jean-Claude Gallotta, revient sur la pièce mythique de 1981 qui, tout en voulant rendre hommage à Merce Cunningham lui avait permis de s'en émanciper, donnant sa « french touch » à la danse contemporaine française en train de naître. Angelin Preljocaj, qui était interprète de *Déserts d'amour* à sa création, s'affranchit totalement avec *Noces* (1989) des petits gestes hérités de Dominique Bagouet et affirme son vocabulaire. Kader Attou change les attendus du hip hop en y introduisant de la danse contemporaine dans *Symfonia Pieśni Żalonych* (2010). Boris Charmatz quitte le vocabulaire académique en compagnie de

Dimitri Chamblas dans *À bras-le-corps* (présenté en 1998 à Montpellier), puis signe la fin de la danse conceptuelle avec *10000 gestes* (2019)...

DÉSERTS D'AMOUR -DOSSIER DE PRESSE-

Ainsi, de gestes en gestes, et de créations en créations, se constitue la mémoire d'une danse qui se redéfinit à chaque œuvre nouvelle.

— par **Agnès Izrine**, auteure, historienne et critique de danse

Photo : So Schnell de Dominique Bagouet, recreation 2020 par Catherine Legrand © Montpellier Danse

<https://www.montpellierdanse.com/articles/la-danse-contemporaine-une-memoire-vivante/>

La danse contemporaine, une mémoire vivante

- Mémoire & danse

10 mars 2023



L'histoire de la danse est riche de fantômes, que ce soit ceux des ballets (romantiques mais pas seulement) ou d'œuvres perdues dans les tourments du XXe siècle naissant. La danse contemporaine, Elle, a pris peu à peu conscience de son récit au présent, déjouant les pièges du répertoire pour tenter de préserver ce qui, somme toute, paraît encore relever de l'éphémère. Peut-être à tort. Mais pourquoi garder vivante la danse d'un artiste disparu ? Et comment ?

— *Philippe Noisette*

Chaque aventure est unique

L'histoire récente ouvre quelques pistes, de Merce Cunningham à Pina Bausch, de Trisha Brown à Dominique Bagouet. Chaque « aventure » est, par nature, unique. Pourtant, un fil relie ces quatre signatures. De leur vivant, ils ont entretenu les pièces tout en créant pour leurs danseurs. Imaginant les *Event*, florilèges d'extraits de ses chorégraphies pensées au départ pour des espaces autres que les théâtres, Merce Cunningham proposa ainsi une archive vivante de son œuvre. Trisha Brown, elle, décidera de reprendre ses *Early Works* au début des années 2000, avec d'autres interprètes et pour un autre public. Pina Bausch ne cessera de reprendre ses « *stücks* » (pièces), parfois avec des distributions rajeunies – et même des adolescents ou des seniors dans le cas de *Kontakthof*. Dominique Bagouet présentera en 1990 *Courts et moyens métrages*, sorte d'anthologie de sa compagnie constituée d'un ensemble de pièces dans le cadre de Montpellier Danse. Le temps de la création résonne alors avec celui de la réflexion.

Faire vivre l'héritage du créateur

À leur disparition, ces chorégraphes essentiels laissent un legs parfois encombrant. Si un Cunningham a laissé des indications précises sur la suite à donner (les fameuses *Dance Capsules*), d'autres n'ont pas eu le temps de formuler un tel désir. Les danseurs sont alors la manœuvre, comme avec *Les carnets Bagouet* créés en 1993 après la disparition de Dominique Bagouet. En témoignent les remontages récents de Catherine Legrand autour de *So Schnell* (2020), de *Necesito*, pièce pour Grenade par Rita Cioffi pour le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (2022), ou, dans cette 43^e édition du Festival Montpellier Danse, la reprise de *Déserts d'amour* par Jean-Pierre Alvarez. Il s'agit de « veiller » à ce que l'approche du créateur soit préservée sans pour autant reposer sur une compagnie dédiée. Et tout autant de parier sur l'avenir, soit une nouvelle génération de spectateurs et d'interprètes.

Pour le Tanztheater Wuppertal Pina Bausch, la problématique est d'une autre envergure. La troupe installée en Allemagne est structurée de telle manière qu'elle peut vivre sur l'héritage de sa créatrice. Mais jusqu'à quel point ? Après l'expérience, furtive, de chorégraphes invités (dont Dimitris Papaioannou ou Alan Lucien Oyen), le Tanztheater a choisi en 2022 une nouvelle direction artistique en la personne du chorégraphe français Boris Charmatz : charge à lui d'entretenir un répertoire plébiscité en tournée mais également de penser le futur d'une institution riche de ce passé et devant s'inventer un futur. Si la Pina Bausch Fondation veille au respect de l'esprit Bauschien, la compagnie -et ses forces vives- doit vivre au présent. Dès lors, se posent des questions. Remonter une chorégraphie est-ce la trahir -et son auteur avec ? La préserver est-ce la figer ? La transmettre est-ce la réinterpréter ? « D'une certaine façon, mon travail est une seule longue pièce » déclara un jour Pina Bausch qui aimait dire qu'elle ne vivait pas dans le passé. « C'est bien de regarder devant soi ». N'ayant jamais cessé de créer et de reprendre son ouvrage, la chorégraphe reste une influence majeure après sa disparition à travers son art. « Les créations continuent de vivre à travers moi, à travers mes interprètes » dira également Pina.

Ces derniers sont aujourd'hui les porteurs de cette danse-théâtre plus que les captations ou les écrits, supervisant les reprises au sein du Tanztheater Wuppertal ou à l'extérieur, de Dakar à Londres, de Paris à Lyon. « Travailler le répertoire c'est aussi créer » nous affirmait Boris Charmatz quelques mois après l'annonce de sa nomination à Wuppertal.

Se tenir en équilibre

À l'évidence, ce qui ne peut se conserver c'est une temporalité, celle des années 60 pour Merce Cunningham, des années 70 pour Trisha Brown, des années 80 pour Pina Bausch ou Dominique Bagouet. Les *Dance Capsules* de Cunningham, ensemble d'éléments d'une même pièce chorégraphique mis à disposition de danseurs, chorégraphes ou chercheurs via la fondation du maître américain, sont une des réponses. On peut lui préférer une mémoire, plus subjective ? – celle (du corps) de l'interprète.

Une empreinte en résumé. Tout en sachant qu'une gestuelle travaillée sur un danseur portera sa trace à travers d'autres. Ou s'effacera. « À qui appartient une œuvre ? À ceux qui font le temps, ceux qui font l'histoire, ceux qui la font à l'instant t, ceux qui voient une œuvre 20 ans après... Créer c'est l'avènement d'une chose inconnue dans le flux du temps, et c'est bien ça la beauté d'une « chorégraphie », elle se donne pleinement quand elle se danse, se vit au moment où la scène vibre, mais aussitôt elle est soumise au souvenir, à l'impression, à l'intensité du moment vécu » résume encore Boris Charmatz qui avait, avec *Flip book*, abordé la matière Cunningham et avec 20 danseurs pour le XXI^e siècle traversé un siècle de danse. « *Danser sur le bord est le seul endroit où être* » déclara un jour Trisha Brown. À sa façon, d'une élégance incomparable, la chorégraphe montrait la voie. Se tenir en équilibre. Il n'y a pas de meilleure façon de penser la danse d'hier comme de demain.

— par **Philippe Noiset**, journaliste spécialiste du spectacle vivant. Auteur de *Danse contemporaine le guide* (Ed. Flammarion). À venir : *Nouvelles Scènes Contemporaines le guide*.

Photo : Trisha Brown, *It's a draw* (Festival Montpellier Danse 2002) © Marc Ginot

Les temps danse de Montpellier

ÉVÈNEMENT

Du 20 juin au 4 juillet, la 43^e édition du festival Montpellier Danse se partagera entre hier et demain pour réfléchir le présent de son art.

Jérémy Bernède
jberuede@midilibre.com

On est loin d'avoir fini de ressentir les répliques du "tremblement de Terre" qu'aura provoqué la pandémie mondiale. Chez Jean-Paul Montanari, le directeur de Montpellier Danse, la stase qu'elle a imposée a accentué la réflexion sur le rapport au monde, au temps, à la mort et partant au souvenir, au point que la 43^e édition qu'il dévoilait ven-

dredi s'en fait, trois ans plus tard, l'écho artistique : dans ce festival qui s'est toujours voulu celui des créations, il va être beaucoup question de reprises. Non pas, bien sûr, pour envisager un répertoire mais pour interroger une histoire, vivifier une mémoire, partager un héritage...

Ainsi, la reprise de la pièce mythique de Pina Bausch, *Palermo Palermo* (1989), avec son insensé mur de briques et sa vingtaine d'interprètes, sera-t-elle assurément un très grand moment, qui plus est dans la ville jumelée avec Palerme ! Il en ira de même d'*Ulysse, grand large*, rénovation de la pierre angulaire de la nouvelle danse française taillée en 1981 par Jean-Claude Gallotta. Et que dire de *Déserts d'amour* (1984), première grande œuvre marquante de Dominique Bagouet, qui sera revisitée par Jean-Pierre Alvarez et

Sarah Matry-Guerre ? Angelin Preljocaj, qui était interprète de ladite *Déserts d'amour* à sa création, reprend ici, en ouverture du festival, *Armonciation* (1995) et *Noces* (1989), entre lesquelles il glisse une création dont pour l'heure, souligne Jean-Paul Montanari, « personne ne sait rien, même lui ».

Autre figure récurrente et populaire du festival, Kader Attou revient témoigner de la danse hip-hop dont il fut un des pionniers héroïques, avec *Symfonia Piéśni Zalosnych* créée au festival en 2010 dans l'ancien lycée professionnel Mendès-France. Boris Charmatz, depuis un an et demi à la direction du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch (on revient toujours à Pina Bausch), reprendra pour sa part, le duo *À bras-le-corps* (1998) avec Dimitri Chamblas et surtout, *10 000 gestes* (2017), de l'avis de Jean-

Paul Montanari, « une des pièces les plus importantes de la création récente en France ».

Mais comme il n'est de mémorable que ce qui demeure aujourd'hui, naturel est le lien entre ces reprises de créations et les créations qui, laissons-leur le temps et le possible qui ne va pas sans, un jour le seront peut-être à leur tour. Parmi celles-ci, *Black lights* de Mathilde Monnier que Montpellier montrera au théâtre de l'Agora, avant Avignon, et qui chorégraphie dix textes d'autrices sur les violences faites aux femmes, issus d'une série de pastilles pour la chaîne Arte.

Au même moment, l'ancienne danseuse de la Bastheva, Sharon Eyal, donnera à l'Opéra-Comédie sa 4^e création avec son complice Gai Behar, *Into the Hairy*, qui devrait une nouvelle fois faire sensation. L'émotion forte, et même singulière, est

aussi la promesse des créations de Nadia Beugré, *Prophétique (on est déjà né.es)*, sur la communauté transgenre d'Abidjan, de Dalila Belaza (sœur de Nacira), Rive, autour des danses traditionnelles françaises et plus particulièrement aveyronnaises ou encore de Mickaël Phelippeau, *Majorettes*, avec la complicité des épatantes Major's Girls de Montpellier !

Mais il faudra aussi s'attarder sur les propositions des anciennes danseuses de Pina Bausch (oui, encore), Anne Martin et Nazareth Panadero, de la découverte Pierre Pontvianne, de la chamannique Dana Michel, de l'intense David Wampach, des duettistes Danièle Desnoyers & Taoufiq Izzediou, ou encore de I-Fang Lin. En fait, il faudrait s'attarder sur tout. Ce qui, au fond, est le principe d'un festival majeur comme Montpellier Danse.